Commission Paritaire N° 47437 3e Trimestre 1982 15 Sept. 20e Année N° 51 (Nouvelle série N° 14)

KHEMIA

Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA



†

MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron
Abonnement annuel : 40 francs si possible
Abonnement de soutien : 50 francs et plus
VERSEMENT : C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

14 JUILLET : 20e ANNIVERSAIRE A MARSSAC-sur-TARN

A la pieuse et vénérée mémoire de l'abbé François DELMAS.

Alors que dans certaines régions métropolitaines, le temps, allant jusqu'à la puissante grêle dévastatrice, s'est déchaîné, les cérémonies du matin et du soir ont joui, à Marssac d'un temps très satisfaisant... et le soleil souvent tapait dur, car... cette année, brusquement, à des jours du 14 juillet — voire des heures —, M. l'abbé V. Péruffo a été informé d'un changement (mot à la mode dans le pire, plutôt que dans le meilleur) : l'accès du Bois de la Tronque, notre cathédrale depuis 1964, était interdit par la propriétaire. Motif invoqué : danger d'incendie ! Foi de KHEMIA, je n'ai jamais vu quelqu'un fumer durant la Messe du Matin et la réunion de l'après-midi. Et jamais aucun pique-niqueur sur place n'a allumé le moindre brasero... Glissons, soyons charitables...

Mais il a fallu que l'abbé Péruffo ne perde pas une minute pour sauver la situation ; que de démarches à la semelle de ses souliers ; enfin, une paroissienne mit à sa disposition un vaste pré (que saint Pierre mette cette action sur le Grand Livre au crédit de la personne généreuse)... Mais il fallut, ensuite, flécher la route, car le pré était plus loin que la forêt et dans une autre direction : louée soit Notre-Dame de Fatima, et aussi l'abbé Delmas qui a dû insuffler beaucoup de courage et de résistance à son ami Vincent Péruffo.

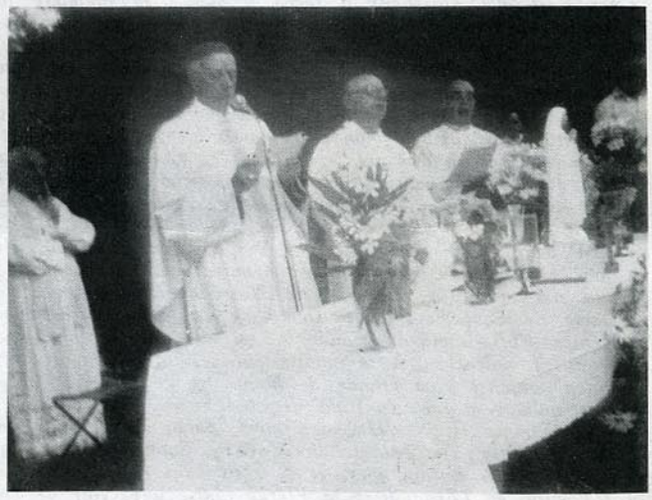
Il y eut un autre changement, moins triste, mais bien visible : l'absence du maître de cérémonie Lucien Galvan, nommé, il y peu, comme conservateur de Notre-Dame de Santa-Cruz à Courbessac, où son dynamisme fera de bonnes étincelles : il a été remplacé en partie par le sacristain honoraire de Saint-Vincent-Eglise, Christophe DOMINGUEZ, venu, comme chaque année, de sa lointaine Alsace.

Foule encore accrue pour ce 20e anniversaire ; je ne peux citer toutes les nouvelles têtes : je ne ferai qu'une exception : ayant pu se libérer, était présent cette année, M. Roger BROUSSE, fils du premier Directeur de l'Ecole de Sonis, ancien paroissien au Verdier de l'abbé Delmas ; et qui fut de ceux qui, certain (combien triste) dimanche de novembre 1978, découvrirent le directeur de KHEMIA mort dans son sommeil...

(suite P. 2)

SOMMAIRE

Une Femme se penche sur son passé (II) : J. BELZUNCE	Page	3
«Notre» Plaine de la Mekerra, (VII) Robert TINTHOIN		3
Le Saint du Faubourg Mamelon, Dr MUNERA		4
Fatima- l'âme des peuples, R. MARTEL		5
Voyages en Algérie, Mme BONPUNT, Mme FERNANDEZ-MANCHON		5
Un concours classique.,. à Bedeau, Dr R. LACHÈZE		6
Le procès des barricades, A. CERDAN		7
Souvenirs de la Sénia, A. TISSIER		7
Poèmes, P. BELLAT, ANNETTE, Mme MUNOZ, A. R. FILLOL		8
Réunion des Anciens de Laperrine, R. GARLAND, J. BRAZELIE		9
Réunion des Anciens Scouts, A. et E. MANZANO		9
De Bel-Abbès et de Partout		9 - 10
Ils auront 20 ans en l'an 2000		12
Unis par Dieu et la République		12
Ils nous ont quittés		13
Succès universitaires		13
Adresses, Messages, KHÉMIA pratique		14
Les Revues, Les Livres, les Disques		14 - 15 - 16



La messe du matin



L'après-midi
RADIO MARSSAC-BEL-ABBÈS-LIBRE

Et maintenant, je transcris ce que me dicte le magnétophone...

L'abbé Péruffo demande à l'assistance, un peu dépaysée, de se rapprocher de l'autel ; et la chorale si dévouée, où fraternisent Bel-Abbès et Marssac, se fait entendre : « Nous chanterons pour toi, Seigneur »... La messe de ce 20e anniversaire, en présence de pèlerins venus de très loin, non sans beaucoup de mérite, sera célébrée par S.E. Mgr notre Evêque que l'abbé salue au nom de tous ; Mgr qui, malgré son « jeune » âge, a fait un long parcours avec son chauffeur, l'abbé DIAZ... Que Dieu lui donne toutes les grâces voulues pour que très longtemps nous soyons réunis, le 14 juillet, autour de lui.

La messe commence. Le *Confiteor* purificateur est suivi du *Kyrie* et du *Gloria* chantés à pleine voix par toute l'assistance entraînée par la chorale. Après les épîtres d'Isaïe et de la Lettre aux Hébreux, lues par un et une fidèles et terminées par l'Alleluia de Taizé, S.E. lut l'Evangile de l'Annonciation selon saint Luc ; puis, il prit la parole pour son homélie :

« *Mes frères, mes sœurs, c'est la vingtième fois qu'a lieu ce rassemblement des amis de la Mekerra et de Sidi-bel-Abbès ; vous êtes donc venus, il y a vingt ans, demander une grâce spéciale au Seigneur : dominer la situation extrêmement pénible qui vous était infligée, la dominer et garder votre sang-froid, et garder, aussi, tous vos espoirs. La demande a été exaucée, car aujourd'hui, il n'y a pas de doute, la situation pénible est dépassée ; et vous êtes capables de faire face à une deuxième situation pénible, elle aussi, mais qui n'atteint pas seulement les anciens de Sidi-bel-Abbès, les anciens d'Algérie, mais qui secoue le monde entier ; la preuve ? Il y a quelques semaines, quelques mois, une visite faite à Notre-Dame de Fatima (la petite statue, là, sur l'autel, vous rappelle Notre-Dame de Fatima, car c'est elle qui nous a reçus ici-même, la première fois). Quelqu'un a donc été visiter Notre-Dame de Fatima ; et ce quelqu'un n'agissait pas à son titre personnel, mais au titre de l'Eglise Universelle : de quoi s'agissait-il ? Le monde est troublé, le monde connaît la guerre sur certains continents ; le monde a peur de la guerre sur tous les continents ; le monde a peur de cette fracassée ; le monde, j'entends bien, les hommes et les femmes et les enfants qui vivent dans ce monde ont peur de la mort ; vous aviez peur, il y a vingt ans ; mais cette peur n'était rien en comparaison de la peur actuelle ; et lorsque Jean-Paul II a été à Fatima demander que ce monde tout entier dépasse cette peur et ne renonce pas à l'espérance ; pourquoi ? Parce qu'il y a Quelqu'un qui aime le monde, et ce Quelqu'un est tout simplement la Vierge Marie, Notre-Dame de Fatima, Notre-Dame de Santa-Cruz, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de France, Notre-Dame du Monde : c'est elle qui est capable d'arrêter les violences qui se manifestent, ici là, avec une augmentation toujours plus grande de haines et de laideurs. On sent bien qu'il y a quelqu'un qui déteste l'homme, qui ne veut pas que l'homme vive : c'est simplement Satan, l'adversaire de la Vierge Marie ; la bataille livrée entre Satan et la Vierge a commencé un certain jour, et le récit vous en a été fait tout à l'heure, en l'Evangile : la Vierge Marie a accepté de mettre au monde Quelqu'un qui pourra écraser Satan et sa laideur, Satan et son désir de tuer l'homme, de tuer tous les hommes ; maintenant, grâce à la Vierge, Satan a un adversaire de taille ; et cet adversaire s'est montré avec sa taille naturelle et sa taille divine, sur la Croix. Il serait très bien, Jésus, sur la Croix ; il pourrait écarter maintenant d'une manière définitive du monde celui qui essaie de lui arracher la souveraineté du monde, celui-là, Satan, maintenant, sait très bien que celle qui a enfanté Jésus, celle-là est près de vous avec son fils non seulement crucifié mais ressuscité, ressuscité comme elle, avec elle. Satan est vaincu, il faut le savoir ; il est bon que de temps en temps notre pauvre voix se joigne à celle de Jean-Paul II, en disant : " N'ayez pas peur, n'ayez pas peur ! " Celui qui se dit le maître du monde est vaincu ; soyez patient et vous verrez cette victoire.*

« *C'est une douceur inexprimable de répéter ces paroles d'espoir en ce vingtième anniversaire de notre rassemblement. Il nous reste à remercier la Sainte Vierge pour toutes les bénédictions qu'elle nous a accordées, à chacun de nous en particulier et à chacune de nos familles. Les bénédictions qui ont aussi valu à beaucoup d'entre nous qui sont partis de l'autre côté, qui sont maintenant dans le royaume de Dieu : s'ils sont là-haut dans la paix, la lumière et la joie, c'est à la Sainte Vierge qu'ils le doivent ; disons donc merci à Notre-Dame pour eux tous et pour nous. Disons aussi merci pour les grâces qui vont nous être accordées, selon les indications de Jean-Paul II et de Notre-Dame de Fatima ; remercions à l'avance, car il est bien permis de dire merci à son bienfaiteur et à sa bienfaitrice avant que les bienfaits ne soient accordés.*

« *Et nous allons terminer en chantant cette action de grâce, en disant bien lentement, en chantant bien lentement cet acte de foi qui est le CREDO des Chrétiens.* »

Et Monseigneur, l'abbé Péruffo, sa chorale et toute l'assistance chante le CREDO selon l'esprit de l'homélie ; ce grégorien sans orgues (d'Alix et Noël Boyer), sans monter à travers les grands arbres de naguère, s'élève vers les cieux qui semblent plus près de nous... « *Et homo factus est* » : chacun s'incline...

La Prière des Intentions est soulignée par le fervent « Seigneur ! écoute nos prières ». L'offrande est destinée à Notre-Dame de Santa-Cruz-Courbessac (et avec M. Péruffo, la pensée de tous va vers le cher Lucien Galvan)... Pendant l'offertoire s'élève l'*Ave Maria*, cet Ave « fleur du ciel dont, un jour, Gabriel vint embaumer la Terre. »

SANCTUS, toujours en grégorien universel (sans ces fantaisies, souvent improvisées que beaucoup d'entre nous subissent dans leurs paroisses)... La petite sonnette (de moins en moins présente dans nos églises) rythme le Moment Suprême de la descente de Dieu sur l'autel de la prairie... Et la doxologie « Par lui et en lui » (si souvent dite par une assistance laissée dans l'ignorance) est chantée seulement par nos prêtres et approuvée par un Amen général...

L'AGNUS est chanté en vernaculaire : il faut bien un peu satisfaire ceux qui pensent — comme disait une de mes élèves d'Aurillac — que le latin est « seulement la langue des curés ». Oh ! Virgile, Tite-Live, César et Cicéron aux sentiments préchrétiens, mettez-vous une grosse boule Quies (eh ! eh ! du latin) dans les oreilles !

Le cantique « Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé » accompagne le temps de la Communion. Et M. l'Abbé invite à bannir toute routine du grand geste de la Communion ; et oui, à Massillon, on nous disait : « Pour un chrétien, une communion est toujours la Première Communion. »

Et après la bénédiction donnée par S.E. le cantique

O Vierge Immaculée
Ton Oranie aimée...

s'élève, comme pendant toute la fraternelle colonisation Là-Bas...

Je ne citerai pas le nom de tous les prêtres amis, groupés autour de notre Pasteur ; je signale seulement que pendant toute la cérémonie, M. l'Abbé Pierre Ruis de Mercier-Lacombe-La-Borie et M. le chanoine Dodard, le pèlerin pied-noir hexagonal, remettaient les consciences à neuf au tribunal de la Pénitence.

★

M. l'Abbé Péruffo prévint que, grâce aux amis de la dernière heure de Marssac, de l'eau potable (pour mouiller anisette et khemia — petite marraine !) était à la disposition de tous. Elle l'était sur une remorque emplie de tonneaux ; et elle fut très honorée à la fin des repas champêtres trop bien arrosés, sans mystère de Cana ; n'est-ce pas, cher... (censuré) !

★

15 heures ; comme le matin, les cigales font un doux bruit de de fond... Mais il faut la sonnette pour ouvrir cette séance d'interviouve (comme écrivent certains puristes du français intégral) de S.E.

Cantique à la Vierge et dizaine de chapelet, aux grandes intentions de tous, doublées par les propres pensées de chacun... Puis, Radio-Libre Marssac-Bel-Abbès et son animateur, l'abbé V. Péruffo demande à Mgr ses impressions sur la réunion 82 Santa-Cruz-Courbessac :

« Selon les rapports de gendarmerie, il y avait 80.000 pèlerins ; et cette foule fut facilement disciplinée, parce que ce n'était pas seulement d'innombrables retrouvailles (joie tellement légitime) mais un pèlerinage marial, pour que le monde ne souffre plus d'un manque de foi ; même but à Nîmes qu'à Fatima lors du voyage du Pape ; mais à Fatima, au-delà de nos prières de Santa-Cruz, selon le vœu des voyantes de 1917, le Pape, après avoir consacré le monde, Russie comprise, à la Vierge, pria pour la conversion du grand pays, jeté dans un nihilisme religieux depuis le communisme stalinien, donc jeté dans une marche effrénée vers la guerre et la conquête mondiale, car il y a relation absolue entre la Paix et la croyance au Dieu d'Amour. »

Puis Mgr parle de l'écho qu'il a eu au cours d'un voyage à Genève de la visite de Jean-Paul II à Genève : là comme partout où va le Pape, ce fut la foule fervente à la Messe Pontificale préparée par un épiscopat catholique auquel s'étaient mêlés des éléments protestants « de bonne volonté ».

Mais Mgr B. Lacaste constata que la Télévision française n'avait ABSOLUMENT RIEN dit des buts profonds de ces cérémonies mariales à Courbessac et à Genève ! *(N.D.L.R. : eh oui, Monseigneur, il ne faut pas faire de la peine aux gens du Parti milliardaire de la Place Fabien : pas même frapper ses dirigeants avec une rose qui se fane bien ; et interdit d'y aller à coup de faucille et de marteau ! Foi des journalistes à la botte : « Silence »).*

★

Interviouvé à son tour par Mgr, l'abbé Péruffo donna le secret de sa réussite paroissiale à Marssac et Labastide comme au Sacré-Cœur : secret axé sur trois blancheurs, celle de l'Hostie consacrée, celle de la dévotion à l'Immaculée, celle de la soumission à la soutane blanche de S.S. qui gouverne la Chrétienté mondiale de sa cabine de pilotage.

D'ailleurs Mgr a retrouvé les éléments de ce secret d'action lors d'un séjour en Haute-Lorraine et en Alsace : même idéal de foi, là-bas, chez les prêtres du lieu et les prêtres rapatriés : même idéal de culture doctrinale, philosophique, historique et théologique, concrétisé dans les bibliothèques des uns et des autres.

Enfin, Monseigneur, quelles nouvelles des prêtres que nous avons tous connus chez nous ?

• LE CHANOINE E. MAS : une deuxième opération des yeux a moins bien réussi ; on craint toujours des complications ; beaucoup de courage. — « Mais pourquoi rentrer en France, puisque je ne peux rien faire. » (Il a cependant la joie de pouvoir dire sa messe.)

• LE CHANOINE D. VALLARINO : n'est pas très bien, il est en traitement à l'hôpital, mais n'a pas regagné sa cure de Saint-Martin de la Brasque.

• L'ABBÉ OUGÉ : l'ancien vicaire de Bel-Abbès, après avoir été à Saïda aumônier d'infirmières suisses, est rentré dans l'hexagone, mais n'a pas reçu d'affectation ; grâce aux infirmières suisses, il est dans la Confédération et devenu doyen d'un gros secteur.

• L'ABBE SCHMITT, ancien vicaire à Bel-Abbès et à Mascara ; est à la tête d'une grosse paroisse à Arcachon et réussit fort bien selon la « méthode Péruffo des trois Blancheurs ». Un point noir, il est souvent migraineux *(N.D.L.R. : le rédacteur, beau-père de votre camarade de classe Mimi, vous conseille Aspegic, foi d'un toubib ex-blidéen !)*

• L'ABBE CHEVREAU, ancien curé d'Hammam-Bou-Hadjar est aumônier chez des religieuses des environs d'Arles.

• L'ABBE PEREZ, bel-abbésien, cousin du grand et modeste champion du monde Marcel Cerdan, réussit, lui aussi, très bien à Sainte-Bernadette de Pau ! et au 14 juillet 1983 ! Permission accordée d'avance par Sainte-Bernadette !

• L'ABBE BURDET, helléniste plus que distingué (et « geontil », mais oui, cher ancien élève Péruffo), après des troubles sérieux d'équilibre et de dépression se repose dans une clinique P.N. de Lamalou-les-Bains et après des soins dans une clinique du Puy, il se retirera à Lourdes. *(N.D.L.R. : Prières du rédacteur en souvenir d'une lointaine traversée sur la* Ville d'Oran *et sur une mer pas d'huile du tout !)*

★

Avant un dernier cantique et avant une dernière bénédiction de S.E. et de tous les prêtres, avant aussi un referend'hommes et de femmes sur un Marssac 83 (résultat OUI à 100 %, sans truquage koko), M. l'Abbé remercia en particulier Mme SALAMÉ, sa paroissienne présente le matin et grâce à laquelle nous n'avons pas été à la porte : merci pour votre pré hospitalier ! Remerciements aussi à M. Dupuy, ex-tlemcenien, directeur de la Cave Coopérative qui a mis, sur la remorque pleine de tonneaux l'eau potable bienfaisante dont j'ai parlé plus haut.

Comme Monseigneur, je suis optimiste : à 1983 et aux noces d'argent — en attendant mieux — de ces retrouvailles du 14 juillet !

J.B.

Une femme se penche sur son passé

II

Le premier extrait du livre de Josette BELZUNCE (Pav. 27, Les Hauts d'Aubarède, 06110 LE CANNET) a eu, vu le courrier reçu, un grand succès ; c'est une imagerie, sans aucune concession, des pages savantes de M. Roger Tinthoin : au fil des numéros, les heures vécues par cette Marie-Louise et l'étude de l'archiviste honoraire continueront à faire connaître, dans sa vérité sans voiles les débuts de notre province perdue.

Les ampoules des « mains blanches »...
Emigrants et « Déportés »...

Malheureusement, peu d'émigrants connaissaient les travaux agricoles. Nanti de tous les instruments aratoires, M. Roux, sculpteur de son état, s'écria d'un air désespéré : « Qu'allons-nous faire, Grand Dieu ! Nous n'y connaissons rien ! »

MM. Sura et Hanor, deux anciens clers de notaire, répondirent : « Essayons toujours de nous mettre au travail... Si nous commencions par atteler notre ruminant, ajoutèrent-ils, en s'efforçant d'attacher la queue de l'animal à la charrue ! »

Mais le bœuf nullement domestiqué, d'une soudaine ruade, envoya les futurs cultivateurs rouler dans les buissons entourant les baraques.

Le vieux Claude, paysan madré, qui assistait à la scène, les mains dans ses poches, un sourire narquois aux lèvres, scanda d'une voix goguenarde : « Ben, mes biaux messieurs, elle a bougrement raison c'te bête de vous faire goûter aux palmiers nains. C'est par les arracher avec les pioches du gouvernement qu'il faudrait commencer... Ah ! le métier ne sera pas du tout rose pour les " Mains blanches " » !

Le métier, il fut, en effet, tout épines, tout déboires, plein de méprises et de mésaventures pénibles pour les malheureux citadins. Ils n'avaient vu d'instruments agricoles que sur des gravures et, pour la première fois de leur vie, ils se trouvèrent en face de la broussaille.

Néanmoins « les mains blanches », malgré les ampoules, furent courageuses et persévérantes.

Se sentant des frères réunis par le malheur, les émigrants se complétèrent mutuellement en s'entraidant. C'était le meilleur parti à prendre ; car les malheureux n'avaient pas seulement à lutter contre le sort, il leur fallait encore supporter les mesures agressives de ceux qui auraient dû être leurs protecteurs naturels.

Au moindre geste, on les qualifiait avec dédain de « déportés », eux, les pauvres exilés volontaires !

Le mot les cinglait comme une injure, sans qu'ils eussent le droit de répondre qu'ils avaient été déportés par la seule misère, puisque tous, jouissant de leurs droits civiques, avaient voté à leur arrivée en Afrique pour la présidence à la République.

Fils de déportés !... Combien de fois avons-nous entendu ce terme injurieux retentir à nos oreilles d'enfants, du même ton qu'on aurait dit : « Fils de voleurs ou d'assassins ! »

Et cependant, même si nos parents eussent été des déportés politiques, il existait, entre les criminels de droit commun et eux, une nuance qu'alors on ne comprenait pas...

Les colons sans enfant avaient une baraque pour deux couples. Il en résultait souvent des querelles féminines auxquelles les époux finissaient par prendre part.

Après s'être bien disputés, quelquefois même battus, quand les cerveaux s'étaient refroidis, les belligérants prenaient le sage parti de partager la baraque par un large rideau, façonné avec des draps de lit. L'un s'adjugeait le côté de la porte ; l'autre, celui de la fenêtre, sous laquelle on bâtissait alors un escalier de pierres sèches pour pouvoir entrer et sortir.

A l'extrêmité de la rue principale, séparée de toutes les autres, plus vaste, plus haute, s'élevait une baraque réservée à toutes sortes d'usages. C'était, pour les colons, le lieu d'assemblée directoriale. On y faisait aussi la distribution des vivres, on y jouait des pièces théâtrales et on y disait la messe.

Le Parisiens, parmi lesquels se trouvaient d'anciens acteurs n'ayant pas perdu l'amour de la gaieté donnaient souvent, le samedi soir, un bal ou une représentation ; la baraque de « l'En Tout Cas », la bien nommée, servait alors de salle de spectacle.

Le lendemain, les artistes en étaient quitte pour enlever leur scène rudimentaire et leurs oripaux fanés, afin de céder la place au curé de S.C. (1) qui venait y célébrer le Saint-Sacrifice.

Ce changement de décor et d'officiant ne provoquait aucunement nos sourires. La foi nous était commune et nécessaire. Le culte du dimanche fut à cette époque la seule chose commune nous rappelant la Mère-Patrie.

(A suivre.)

P.C.C. Josette BELZUNCE.

(1) NOTES DE J.B. : Ces initiales désignent sûrement Saint-Cloud.

Le sculpteur Roux dont il est fait mention devait plus tard repartir en France, après que sa femme eût disparu dans la terrible épidémie de choléra qui devait décimer le malheureux village.

"Notre" plaine de la Mekerra

VII

V. Premiers Villages agricoles français (1848-1960)

En 1848, la commission militaire, chargée d'élaborer un plan de colonisation, propose d'accorder aux colons nécessiteux : argent, bœufs, semences et main-d'œuvre des soldats. Devant les nombreuses demandes de concessions, l'autorité admet la nécessité de créer progressivement des centres de population autour de Sidi-bel-Abbès.

La plaine, assainie grâce au drainage et aux plantations, paraît devoir « jouer un grand rôle dans la colonisation européenne de « la province d'Oran » *(Rapport des Territoires Mixtes du 8 juillet 1848)*. Depuis l'émigration massive des Beni Amer en 1845, « les terres, libres d'occupants, sont abondantes et de bonne qualité, « ruisseaux et cours d'eau sont susceptibles d'être utilisés par l'in« dustrie et l'agriculture et il existe une nappe d'eau excellente à « une faible profondeur. »

Il apparaît qu' « il conviendrait de grouper, autour de Bel-Abbès, « une foule de petits villages, d'abord sur les routes et près de « l'oued Mekerra, ensuite sur d'autres points, où l'on pourrait trouver « des sources ou creuser des puits... notamment à Sidi Amadouch (Les « Trembles) au confluent du Sarno, sur les terres de Sidi Brahim « (Prudon), sur le chemin d'Arbal, au nord de la ville, près de la « route d'Oran, puis dans le bassin même de la Mekerra. »

« Sur les territoires des Hazedj et des Ouled Brahim, des espaces « immenses n'attendent que les bras et il y a d'excellentes terres « qui, mises en valeur par la culture européenne, donneraient de « bons produits. La colonisation prendrait aussitôt un essor inouï. « Les fréquentes demandes de concessions, déposées depuis 1848 « donnent une idée de l'impulsion qu'imprima, à la ville d'Oran, « l'arrivée d'un nombre important de familles européennes, venant « s'établir dans la partie méridionale de la plaine. Il existe 90.000 « hectares de terres labourables, jardins et broussailles provenant « des Hazedj, Ouled Brahim, Ouled Sidi Khaled et Ouled Sidi ben « Youb, qui ont fait défection en 1845, sur lesquelles le séquestre « a été régulièrement apposé. »

Au lendemain de la Révolution de 1848, une lettre du Colonel Directeur du Génie d'Oran au Général commandant la Division, datée du 11 novembre 1848, prévoit « l'installation de 3.000 « TRANSPORTES POLITIQUES dans la plaine, conduits en six « convois ; ils seraient logés dans les casernements de Sidi-bel- « Abbès, ensuite dans des gourbis, construits par la troupe dans « chacun des villages à créer aux environs : au camp des Spahis « de Muley Abd-el-Kader, Sidi Lhassen (Détrie), Sidi Brahim « (Prudon), Sidi Amadouch (Les Trembles), puis au pied méri- « dional du Tessala : à Hadjar Zerga, Braïkia Frouda et Bou « Aricha. » ... Ce projet ne connut pas de suite.

★

Cependant un Rapport du Génie de la Subdivision de Sidi-bel-Abbès du 9 novembre 1848 précise que le capitaine du Génie Prudon élabore un projet d'ensemble d'organisation de VILLAGES AGRICOLES destinés à recevoir, chacun, 100 familles, pour une dépense évaluée à 230.000 francs-or, avec maisons de deux pièces à rez-de-chaussée, grande cour clôturée, à Sidi Amadouch, Sidi Brahim, Sidi Lhassen, à 6 kilomètres Sidi Khaled (Palissy) et au hameau du Rocher, projet assorti d'un programme de répartition des eaux de la Mekerra : 240 litres pour les jardins et le canal du moulin de S.B.A., 150 à Sidi Brahim, 100 à Ben Youb, 50 à Sidi Lhassen avec aqueduc en bois sur la rive gauche, 50 à Zélifa, 30 à Muley Abd-el-Kader, 25 à Boukanefis.

On décide de créer ces agglomérations sur des terrasses, à l'abri des inondations, sur des terres « légères, favorables aux céréales et « aux pommes de terre, avec plantations d'arbres qui feront plus « tard la richesse de la plaine : oliviers, amandiers, abricotiers ». Les concessionnaires devront entourer leurs constructions d'un mur de défense jusqu'à 10 kilomètres en amont de Bel-Abbès ; au-delà ils auront besoin d'une protection militaire.

★

En 1850, sont créés officiellement : Les Trembles (Sidi Amadouch), Boukanefis et Sidi Khaled (Palissy) ; et, en 1851 : Sidi Brahim (Prudon) qui possède quelques maisons dès 1852. Les immigrants arrivent à Sidi Lhassen (Détrie) et Muley Abd-el-Kader. Les premiers concessionnaires besogneux reçoivent jusqu'à 200 francs-or de subventions et des avances remboursables de grains.

★

En même temps, des COLONS LIBRES construisent treize fermes, d'une superficie totale de 360 hectares : il s'agit notamment de douze Français : du colonel Lacretelle, Didier et Bleuze, puis de Bastide, Boulet, Chedeville et un Espagnol. En 1852, la plaine groupe 1.800 habitants dont 150 Arabes. Une concession de 265 hectares est accordée, à Sidi Brahim, à un négociant parisien, Bleuze, pour y établir huit familles européennes de fermiers, métayers colons partiaires ou ouvriers salariés, à pourvoir d'habitations, matériel d'exploitation, bestiaux et semences. En 1855, un propriétaire de Béziers obtient une concession de 200 hectares à Sidi Lhassen, pour construire une ferme en maçonnerie, avec dépendance pour loger le personnel, puis le matériel nécessaire et planter 25 arbres fruitiers ou forestiers par hectare.

En 1856, des concessions individuelles de lots de 25, 50 et 90 hectares sont distribués à dix colons français à Zélifa, soit 458 hectares, à 25 autres à Sidi Ali ben Youb (Chanzy), dont deux Espagnols, soit 1.650 hectares.

★

Après le coup d'Etat de 1851, le Dossier Prudon des Archives d'Oran note qu'on essaie d'implanter à Sidi Brahim (futur Prudon), un village de TRANSPORTES POLITIQUES bannis par le second Empire. Le 6 juillet 1852 au soir, on y installe 200 d'entre eux, répartis en 10 escouades de 20 hommes. Ils viennent du camp de triage de Saint-André de Mers-el-Kébir où ils ont débarqué.

Parmi eux, on compte 77 cultivateurs, 63 ouvriers ruraux — maçons, charrons, forgerons, scieurs en long, bûcherons, tisserands, cordonniers, boulangers... —, 26 propriétaires, 6 instituteurs, un avocat, un médecin, un officier de santé, un géomètre, ils sont originaires des Basses-Alpes (184), du Var (8), du Doubs (6) et de Lozère (2).

Le camp est placé sous la direction du lieutenant au 1er Etranger, Demailly. Etablis sous la tente, les proscrits construirent de petits gourbis pour résister à la chaleur. Dès le 1er septembre, la première section — 139 hommes — est employée à la construction de la route de Sidi-bel-Abbès à Oran qui passe par le camp. Ils sont vêtus d'un pantalon de toile, d'une veste et d'un caban de drap, d'un chapeau de feutre.

Quelques-uns sont envoyés en résidence dans la région d'Oran où ils fréquentent les milieux politiques, notamment la société secrète des « Bons Cousins de la Forêt d'Oran ». Les autres, faisant preuve de bonne volonté, sont grâciés : 57 le 31 décembre 1852, d'autres en 1854 ; seuls une trentaine sont irréductibles. En 1856, ils ne sont que 50 et, en juin, on projette de supprimer le camp qui sera occupé par des colons gênois.

(A suivre.)

Robert TINTHOIN, docteur ès-Lettres,
Directeur honoraire des Archives d'Oran
(Le Pré, 74300 ABONDANCE).

(Tous droits réservés de traduction, reproduction et adaptation.)

Le Saint du faubourg Mamelon

Est-ce un conte du Dr Maurice-E. MUNERA (1, rue des Ursules, 74200 THONON-LES-BAINS) ? Si l'on veut, mais avec comme un ton voltairien... Et cela au Mamelon, cher à la mémoire de l'auteur...

Et à la lecture de cette page, il m'est revenu une confidence que me fit un prêtre d'Auvergne encore jeune (et très fier de son uniforme d'ordination) grand connaisseur du petit peuple portugais ; chaque année, il va se reposer là-bas dans un petit village ; sous Salazar, tous ses amis l'accueillaient sur la place par un cantique à la Vierge... Une année, alors que le Portugal jouissait des joies les plus gauchistes, mon ami en soutane fut acclamé par ses mêmes amis à l'accent de l'Internationale. Pour eux, c'était cela, le « Changement » !

... Comment la vieille Beïta a admis un nouveau Saint dans ses prières mamelonnaises ?... Et, ici, le pointillisme du style, le culte des détails du « Temps perdu » enchante et émeut : la description de toutes les rues nées de la « Patte d'Oie » ressuscitera pour beaucoup un passé enseveli...

L'ami Marcel se recueillit un instant. Il fixait son verre aux reflets opalescents sur la table en plastique du bar. Puis il releva brusquement la tête, le visage épanoui, et commença aussitôt :

C'était en Algérie, notre pays d'antan,
Qui s'estompe déjà dans les brumes du temps ;
A Sidi-bel-Abbès, en cette fin novembre.
Les jours raccourcissaient, accentuant les coins d'ombres.
Un zéphyr « gauchissant » soufflait sur la cité,
Léon Blum présidait, non sans difficulté,
Comme aujourd'hui Mauroy, au destin d'une France
Désinvolte, toujours gonflée d'espérance.
D'incessantes rumeurs infiltraient les hauteurs
De la ville en émoi, préludant aux lueurs
D'un futur incertain déjà teinté de rouge...

Il observa une pause, puis ajouta, en riant :

— « Rassurez-vous, je ne continuerai pas à rimailler, ce serait fastidieux... Vous avez tous compris que le socialo-communisme, au cours des années 1936-37, obtint une large audience en Métropole. Elle se répercuta en Algérie, où, le soleil aidant, elle s'amplifia. Ce fut une époque heureuse et triomphale pour tous les partis politiques épris de liberté conditionnée et de changement.

Ce jour-là, Jacques, mon copain de bureau me rappela que le mécano chargé de réparer ma traction-avant au garage Falcon était malade et qu'il ne pourrait pas me la livrer pour cette fin de semaine.

— « Veux-tu que nous allions le voir ? Jean est un garçon très bien et très sensible. Il habite au Mamelon. »

Je le connaissais bien et je n'hésitais pas à répondre affirmativement. A 11 heures, la petite Renault nous menait déjà, tout le long du boulevard de la République vers le faubourg Mamelon. Elle déboucha bientôt au carrefour des anciennes portes de Mascara, sur la « patte d'oie ».

Qui peut oublier le petit square et l'éventail des routes et rues disposées comme les doigts d'une main.

A gauche, la rue du cimetière, effacée et triste sous les caroubiers et les faux-poivriers. Elle donnait l'impression qu'elle était consciente d'avoir été pour certains, et ils sont nombreux, l'ultime voie empruntée sur terre, celle de l'Eternité.

Plus tard, elle fut revivifiée par le Lycée Laperrine. Chacun, surtout parmi les jeunes, en garde un souvenir ému.

Et voici la route du Camp des Spahis, à l'ombre des grands arbres qui nous rappelle la visite de Louis-Philippe.

A droite, la route de Mascara, conduisant au quartier de la Marine, puis celle de l'Enclos Bastide et des Glacis.

Au centre, l'avenue Edgar Quinet, large et droite, un peu abrupte, aboutissant aux Arènes, sur le haut du Mamelon ; celles-ci n'étaient pas encore désaffectées, quoique je n'y ai jamais connu de courses de taureaux.

Nous continuâmes tout droit. L'auto après avoir dépassé le garage Falcon, fief de la Citroën et la salle de Fêtes de la Gaîté, croisa la rue du Mamelon, passa devant la vieille petite Chapelle, aux pierres grises et nues, stoppa devant une petite villa. Jacques actionna une poignée qui pendait sur le côté de la porte en fer, à barreaux incurvés. Nous entrâmes. La petite allée était bordée de roses trémières, de gueules-de-loup et de thym. Le long du mur courait une treille aux feuilles sèches et rares, encore garnie de petits sacs de gros raisins noirs.

Nous aperçûmes le malade par la porte entrouverte. Il était allongé sur un fauteuil canné à bascule, très en usage dans certaines familles, vestiges d'un siège espagnol importé au temps de l'immigration, dénommé mesedora. Son pied reposait sur un coussin et était recouvert d'un linge blanc. Seul le gros orteil apparaissait avec tous les signes de l'inflammation : dolor, tumor, rubor, calor.

Jean souffrait ; un rictus qui voulait être un sourire nous accueillit : « Je suis content de vous voir, mais très contrarié de vous recevoir rivé sur ce fauteuil. » En lui serrant les mains, Jacques lui répondit : « Ne t'inquiète pas, le docteur m'a dit que c'est une question de jours. Les accès de goutte font beaucoup souffrir, mais ne durent pas. »

Jean appela d'une voix assez ferme : « Beïta ! » Une femme déjà âgée apparut dans l'entrebâillement de la porte portant ostensiblement un plateau avec trois verres et une bouteille d'anisette à la marque réputée qu'elle déposa sur la table. Dès qu'elle fut repartie, une chèvre maltaise, au poil court, rouge marron presque auburn, tenta de pénétrer dans la pièce, en voyant notre mimique de surprise, Jean s'écria :

— « Il y en a d'autres dans la cour ; vous êtes ici dans une ancienne « chèvrerie ». Le troupeau fut décimé par une épidémie de fièvre de Malte qui fit chevretter toutes les femelles avant terme, et qui n'épargna pas les patrons, d'anciens Siciliens, les Beïta. Seule la grand-mère et un petit garçon, qui est devenu grand, échappèrent au fléau.

Poussé par sa curiosité légendaire, Jacques alla contempler les chèvres dans la cour. Il admirait trois ou quatre d'entre elles qui portaient un petit couffin suspendu à l'occiput dans lequel leur museau était enfermé en même temps que leur nourriture.

Soudain, son regard fut attiré par une fenêtre béante à travers laquelle il aperçut, dans une chambre, une vieille commode qui avait dû être peinte en noir. Au-dessus du vieux meuble de famille étaient accrochés, au mur blanc peint à la chaux, trois cadres : à gauche, l'image de la Sainte Vierge et l'Enfant ; à droite saint Joseph devant son établi poussant la varlope ; au centre et dominant les deux autres, un portrait en couleur. Il fit quelques pas en avant et reconnut un certain visage ; le nom de « Stalin » était inscrit sous le portrait.

Le voyant absorbé, la vieille Beïta s'approcha :

— « Quel est donc ce nouveau saint que vous placez entre les images de la Sainte Famille ? », demanda Jacques, d'un air détaché et indifférent.

— « Vous ne le connaissez pas ?... C'est Josef Stalin, l'apôtre de la liberté et de la victoire, le défenseur des pauvres et des déshérités, celui qui sauvera le monde. »

Jacques m'appela :

— « Viens voir le nouveau saint du Mamelon ! »

Je regardai son rire, sans commentaires, en esquissant une moue significative. Après un petit silence, je consultai ma montre au poignet :

— « C'est l'heure du déjeuner ; allons prendre congé de Jean. »

Sur le chemin du retour, je dis à Jacques :

— « Ne sois pas trop surpris. Par les temps qui courent, la propagande aidant, il ne faut pas s'étonner que le jeune Beïta ait fait admettre à sa grand-mère que Joseph Staline était digne de figurer à côté de la Sainte Famille. »

★

Et à cette époque, on pouvait lire, sous la signature de M. Waldeck Rochet, dans *La Terre* du 12 mars 1953 : « Au cours de la dernière guerre mondiale, à la tête de l'armée soviétique, Staline a contribué à la victoire sur l'Hitlérisme et par là-même, à la libération de la France » et le même jour, Louis Aragon dans les *Lettres Françaises* : « La France doit à Staline son existence de nation... NON SEULEMENT POUR Stalingrad, victoire du génie militaire de Staline, mais pour tout ce qui a rendu cette victoire possible... »

Le 20 juin 1982, Dr Maurice E. MUNERA:

N.D.L.R. : Dans un laïus au cours de ses noces d'or, le docteur a rappelé : « Le philosophe arabe a dit : " Elly fat mat : ce qui est passé est mort. " C'est surtout le passé que nous avons vécu là-bas qui est mort... » Non, ami toubib ! des pages comme celles qui précèdent redonnent vie à ce passé.

Mais en 1982, où est Waldeck Rochet ? Vivant oui, mais, à l'asile, comme on disait naguère.

Il y a longtemps que les Lettres Françaises *se sont sabordées, par manque de lecteurs... L'Aragon défile, défile ; mais, même à gauche, on ne devrait jamais oublier qu'un jour, ce triste sire a « conchié l'armée française » : une telle phrase ne l'a pas tué, hélas !*

Quant au Saint de Beïta, il y a belle lurette que Staline a été plus que renié dans son propre pays ; malheur à une Beïta soviétique, qui l'honorerait comme la Beïta du Mamelon. Oust ! au goulag le plus lointain...

Fatima, l'âme des peuples

13 Mai 1917 - 1958 - 1981 - 13 Mai 1982

Au retour d'un pèlerinage à Fatima, Robert MARTEL (La Ribère, 32490 MONFERRAN-SAVES) celui qui, avec le drapeau du Sacré-Cœur, monta, le premier, au G.G., notre 13 MAI 58, l'auteur de La Contrerévolution en Algérie, *a écrit, le 22 mai, de fortes pages à sa manière de preux moderne. KHEMIA s'honore d'en extraire les phrases suivantes.*

Le 13 mai 1982 à Fatima, le Pape Jean-Paul II portait sur son visage toutes les souffrances du monde ; et comme le Christ au Golgotha, était écrasé par les péchés des hommes !

★

Par une grâce exceptionnelle que les acteurs du 13 mai d'Alger étaient loin de comprendre, la Sainte Vierge permit ce jour-là à l'âme des peuples de se manifester dans un courant puissant...

★

C'est le petit peuple d'Alger, contrairement à ce que beaucoup pensent, ou ce que les médias s'efforcent de nous cacher, qui fit le 13 mai ; ce petit peuple volontairement négligé par la République et que l'histoire contemporaine se plait à oublier en lui refusant même tout témoignage, demandant avec force le droit à la vie, le droit au bonheur mais aussi le droit d'aimer...

★

Dès cette minute même de l'occupation du Gouvernement Général de l'Algérie, il n'était plus question de ségrégation, de domination d'un peuple par un autre, un seul espoir comptait pour ces milliers de poitrines halletantes et remplies d'espérance, VIVRE, vivre dans un bonheur confondu dans le respect des lois naturelles, par conséquent divines.

★

Toute l'énergie de ce peuple d'Alger tendait à promouvoir un Renouveau et désirait en finir avec nos divisions et nos luttes de classe, nos violences et nos crimes.

Mais, au sein de ce cri d'amour, l'ombre de De Gaulle, que d'instinct ce petit peuple refusait, ne faisait que grandir, alimentée par les arrivistes et les politicards, tous ces alimentaires avides de privilèges, de pouvoir et de prébendes.

★

Un temps très court, le 13 MAI d'Alger fut un vrai « miracle » ; la Sainte Vierge venait nous donner la dernière chance pacifique à condition de nous CONVERTIR ; ... nul croyant ne peut nier le souffle spirituel qui embrasa l'Algérie entière et ce n'est que bien plus tard que ce « petit reste » des fantastiques journées de MAI, apprit l'existence de Notre-Dame de Fatima... La main de Dieu était plus qu'évidente.

Le machiavélisme de De Gaulle, génial suppôt de la Révolution, souffla cette flamme et l'Algérie, le monde, retournèrent alors dans les ténèbres, de la guerre, du sang et de la haine.

★

Le 13 MAI 1917, la Sainte Vierge nous avait prévenus à Fatima ; en 1942, Pie XII consacrait le monde au Cœur immaculé de Marie... Le 13 mai 1982, Jean-Paul II, qui comme Paul VI, a compris la réalité du Message de Fatima, y est allé pour remercier Notre-Dame de lui avoir sauvé la vie lors de l'attentat du 13 MAI 1981 et a, à nouveau, renouvelé la consécration du monde...

★

Alger, le 13 MAI 1958, lorsqu'à 18 heures un petit groupe d'hommes se jouant de la Révolution donnait l'assaut, commençait l'œuvre immense du Renouveau de l'Eglise qui demain embrasera le monde : c'est cela le Message de Notre-Dame de Fatima.

22 mai 1982, Robert MARTEL.

Voyages en Algérie

Depuis juin 1979, les récits de voyage publiés dans KHEMIA ne se comptent plus. Et comme l'ont dit les Romains (rien de ce qui est humain ne leur était étranger). « Tot capita tot sensus » : chaque voyageur voit, sent, entend avec ses propres sens, selon ce que, dans son inconscient, il veut voir, sentir, entendre.

Il y a ceux qui ne veulent jamais revoir leur pays, sous la coupe des cadets ou des fils de ceux qui ont volé, torturé, tué, égorgé : tel le général Jouhaud l'affirmant dans une radioscopie, tel... Il y a ceux qui ont voulu faire l'expérience « pour voir », selon l'expression du philosophe (parmi ceux-là, huit sur dix jurent que c'est concluant). Je ne parle pas de ceux qui, comme des amnésiques, oublient la période du 1er novembre 1954 au 5 juillet 1962... Oui, je préfère n'en point parler.

On garde très bien en soi la profonde amitié, voire fraternité, qui a pu nous unir pendant des décennies avec des femmes, des hommes, des enfants devenus adultes du petit peuple arabe dont parle plus haut Robert Martel. Et je sais, par expériences, que cette amitié, cette fraternité sont restées réciproques.

Dorénavant, je donnerai un titre général à ces récits de voyage : celui que j'avais donné à mes 600 Chroniques Littéraires de Bel-Abbès-Journal, *« DES GOUTS ET DES COULEURS, LIBRES PROPOS ».*

J.B.

★

Le 10 avril, Mme Jean BONPUNT (place de la Ville du Puy, 21400 CHATILLON-SUR-SEINE) a écrit :

...Je suis allée avec mon fils faire un voyage organisé dans l'Oranie. Nous avons, en arrivant à Oran, assisté à Santa Cruz à la messe des Rameaux avec la bénédiction de l'olivier. La Basilique a été nettoyée et toute peinte dans le beige clair depuis peu ; ça nous a mis du baume dans le cœur, vu le « jumelage » avec Santa Cruz de Nîmes.

Par contre, la ville d'Oran est repoussante de saleté ; les trottoirs jamais lavés ont une forte couche de crasse, et aucune réparation n'a été faite depuis 20 ans ; les transformations qui ont été faites consistent d'avoir maçonné la plupart des fenêtres. Les quartiers sont lamentables, bariolés en jaune d'or, rouge, rose, bleu... Des oripeaux pendent aux fenêtres restantes.

Bel-Abbès est aussi méconnaissable ; il faut y être un moment, et bien réfléchir pour se repérer ; les seules choses à peu près potables sont la mairie, la place Carnot, le Théâtre. Ils ont gardé l'Eglise pour en faire une mosquée ; sur le parvis ils ont construit un immense dôme supporté par des colonnes de chaque côté *(N.D.L.R. : une photo de cette mosquée Sidi Vincent prise par Mme Bonpunt a paru chez nos amis LES FRANÇAIS d'A.F.N.)* D'ailleurs, derrière l'église le fond des appartements du Chanoine était un peu de style arabe.

Le grand magasin Irlès est fermé ; les appartements ont l'air occupés. Le Petit Vichy est resté de même aspect avec ses jardins. Après la Légion, vers le boulevard Th. Héritier, il y a trois jets d'eau jumelés de fort bon effet.

A Mercier-Lacombe, l'église, aussi, est devenue mosquée ; le jardin est assez bien tenu, le kiosque, jamais repeint est toujours là ; les grands immeubles paraissent n'avoir pas trop souffert, mais les petites maisons sont bariolées à leur goût. Au cimetière, tous les grands caveaux ont été ouverts : ils commencent à les fermer très grossièrement, mais cela avait été saccagé à coup de hache, et les zincs où reposaient les corps sont éparpillés un peu partout : mon fils n'a pas eu la force de prendre des photos ; mais un monsieur qui s'occupe de centraliser les restes funèbres a pris des clichés pour la presse.

Mais que fait donc le gouvernement français pour que de tels scandales existent encore, 20 ans après 1962 ?

Les cimetières de Relizane, Le Sig, Perregaux sont sales, moins abîmés, mais n'ont pas été violés.

A Palissy tout a été cassé, violé : on essaye de remplacer les dalles arrachées par un grossier béton.

Nous sommes revenus écœurés ; et pardonner de telles choses ? Je ne le puis pas.

Ce qui me révolte, c'est de savoir que toutes nos archives d'Etat-Civil sont là-bas : les demander à Nantes est de la frime, puisque Nantes passe par El Djezaïr *(N.D.L.R. : rappelons qu'au dernier recensement, une hexagonale ignarde et imbécile, répondit à Madame Bonpunt lui disant être née à B.-A. : « Ah ! vous n'êtes pas Française alors ! » Depuis, j'ai appris par Mme Odile Pereira da Silva, née Tinthoin, qu'une telle réflexion n'est pas unique ! O Histoire de France ! On te viole depuis 1962 !)*

Pour apaiser notre cauchemar, je demande à tous les anciens prêtres d'Algérie de dire une messe pour les âmes dont les corps sont éparpillés parmi les chiens errants.

Pardonnez-moi de vous raconter ces horreurs, mais je suis ulcérée ; mais que fait Paris pour remédier à ces cas de sauvagerie ?

Mme BONPUNT.

Le 17 juin, Mme Antoine FERNANDEZ-MANCHON (13, rue Galilée, Croix du Sud, Apt 24, La Grand Mare, 76000 Rouen) a écrit :

Quelle joie de retourner, 20 ans après, à Bel-Abbès et de retouver mes tombes et ma maison, telles que je les avais laissées, certes les maisons ont vingt ans de plus et auraient besoin d'un petit crépissage ; par contre, les tombes sont intactes et surtout entretenues et assez propres. Je dis un grand merci à M. Tastevin, directeur à l'hôpital civil de Bel-Abbès et chargé du souvenir et de nos sépultures. Il est fort possible que pour certains d'entre nous, il n'en fut pas de même, mais pour moi qui avais tant rêvé de cet instant pendant 20 ans, quel miracle et quelle joie de revoir « mon Bel-Abbès » malgré mon chagrin de ne pas rester définitivement ; je serai jusqu'à ma dernière heure la même Bel-Abbésienne que je suis.

Le 17 avril 1982, je faisais ce voyage tant espéré, Rouen-S.-Bel-A., voyage organisé par M. et Mme Ferrari : qu'ils soient tous deux vivement remerciés pour leur organisation.

A mon arrivée à la Sénia, mon cœur battait très fort dans ma poitrine. Le lendemain, à 7 h 45 locale, nous nous embarquions dans un car qui devait nous conduire à Sidi-Bel-Abbès. Quelle émotion lorsqu'on nous déposa face au théâtre, près de la place Carnot avec son kiosque, ses bancs et ses palmiers ; et mes souvenirs me revenaient, lorsque j'attendais mon mari qui terminait son service et qui me rejoignait sur un banc.

Quel accueil aussi par les gens, alors que des larmes coulaient de mes yeux, qui me disaient : « Ne pleurez pas, Madame, vous êtes ici chez vous, venez quand vous le désirerez... Si Dieu le permet, je reviendrai. J'ai revu la tombe de « Saint-Vincent », l'avenue Kléber, le jardin public et beaucoup d'autres lieux : tout était très propre...

Mme FERNANDEZ.

Un concours classique à Bedeau

Comme le dit certaine publicité, il y a dans ce concours de l'eau et dans cette eau : mais pas beaucoup, beaucoup d'eau comme dans la pub !

M'envoyant cette page, le Dr Robert Lachèze me présente les notabilités de Bedeau de l'époque :

Le patron du café était « Alberto » : le maire était Alexandre Perret ; le patron des cars était Lachemi (qui veilla attentivement sur un jeune chauffeur de 7 ans : Robert Lachèze au volant d'une dépanneuse Berliet 14 CV) ; le bachaga Bel Abbes Boudemiene dont le père avait recruté une harka personnelle pendant 14-18 ! (Un grand et riche hexagonal a-t-il jamais fait le même geste ?). Et le bachaga et le maire n'étaient-ils pas cousins ? Leurs mères étaient sœurs, dit le narrateur... Et pour couronner la brochette, il y avait le curé, haut en couleur, l'inoubliable abbé Perrin : mais, du haut de la chaire de la Madeleine à Paris aboutir à la cure de Bedeau, quelle promotion !

Et l'entente entre toutes ces « personnalités » était fraternelle... Hélas, un jour, est venu De Colombey...

Chaque région de France, Algérie comprise, avait, et a, sa spécialisation soit dans la consommation d'une spécialité ou d'une boisson ; comme Montélimar est célèbre pour son nougat, Rouen est connu pour la saveur de son calva *(N.D.L.R. : dès 9 heures du matin, les couples chancèlent dans les vieux quartiers !)* dans notre chère Oranie, Bedeau était célèbre pour sa consommation d'Anisette et en particulier de *(censuré, pas de pub.)*. A un tel point que lorsqu'on se rendait à Bedeau soit pour affaire, soit pour voir des amis, dès votre arrivée, avant d'entreprendre quoi que ce soit, les verres étaient placés sur la table avec la grande bouteille d'anisette et une petite bouteille d'eau glacée. Une autre spécialité de cette petite ville d'alfatiers était que l'anisette ne se vendait pas au verre, mais... au mètre. C'est ainsi que tous les comptoirs de café présentaient, sur leur bordure, des clous de tapissier indiquant 25 cm, 50 cm, 75 cm, ou bien 1 mètre ou... 2 mètres ! Il suffisait alors de placer longitudinalement au comptoir les verres au contact les uns des autres pour savoir suivant le nombre de convives ou bien leur soif à étancher, le métrage nécessaire de verres. Le patron du café versait alors l'anisette avec une habileté extraordinaire et d'une manière continue, sans relever la bouteille et sans verser une goutte sur le comptoir. *(N.D.L.R. L'histoire ne dit pas si Alberto a été le professeur de Raimu-Marius ? !)* Ensuite de la même manière mais avec beaucoup plus de parcimonie il versait l'eau : le but était évidemment de teinter l'anisette mais pas de la noyer.

Un soir, vers 17 heures, en avril-mai, 4 habitués se mesuraient à la belote ; il y avait le patron, une personnalité de Bedeau, le propriétaire des cars Bedeau-Bel-Abbès et enfin, une personnalité musulmane importante de la région des Hauts-Plateaux, personnalité très connue et appréciée, et qui, de plus, était cousin germain du maire de la ville par leurs mères.

Survient alors un personnage qui soulève le lourd rideau de coutil bleu du café, rideau qui servait d'écran à la lumière et au soleil, mais qui laissait passer un peu d'air, tout en interdisant l'accès du café aux mouches, si voraces dans ces régions ; tout cet appareil permettait d'entretenir dans ce local une atmosphère relativement fraîche et sombre. Ce 5e convive s'approche du comptoir et le patron se lève immédiatement pour servir ce nouveau client. Bien entendu, il demande une anisette et déclare qu'il venait de la « Marine d'Oran » quartier très populeux de ce grand port méditerranéen et dont les habitants ont la réputation d'être de « grandes gueules » et, en outre, de grands buveurs d'anisette, donc des concurrents directs de Bedeau !

Alors comme la partie de cartes avait été interrompue par le départ d'un des joueurs, l'attention de tous s'était concentrée sur cet étranger d'autant plus qu'il venait de la Marine d'Oran. Rendu hardi par le silence qui régnait, il osa provoquer l'honneur de Bedeau en disant à haute voix : « On m'avait dit qu'à Bedeau il y avait de grands buveurs, mais en vous voyant je n'y crois pas ! »

Le défi était lancé et l'honneur de Bedeau était en jeu. La personnalité européenne de Bedeau se tourne vers son cousin, la personnalité musulmane : « On le joue à la Ronda, et le vainqueur relèvera le défi. » La partie fut dure mais honnête et ce fut la personnalité européenne qui l'emporta. Alors le vainqueur se leva dignement,

s'étira de toute sa hauteur (il mesurait plus de 1,85 m) dépassant son adversaire de toute la tête et déclara : « Patron, ce sera 1 mètre ! » J'ignore combien de mètres se succédèrent, mais à mesure que le combat se prolongeait, le café se remplissait, car la rumeur de cette confrontation s'était déjà répandue dans cette petite ville où tous les Européens et Musulmans étaient sinon amis, du moins parents.

Vers 21 heures chacun des adversaires agrippé au bord du comptoir continuait à boire et évidemment les témoins comptabilisaient les tournées et annonçaient les chiffres à haute voix. Lorsque l'arbitrage afficha la 86° anisette, le gars de la Marine d'Oran s'effondra au pied du comptoir, et son adversaire, dans un geste héroïque, absorba la 87° anisette, annonçant : « A la gloire de Bedeau ! » La victoire était nette, il dit alors bonsoir à toute l'assistance, sortit du café, arrivé devant la porte de son domicile, manqua la petite marche d'une dizaine de centimètres qui en marquait le seuil et s'étala de tout son long : il était ivre-mort.

Sa famille le porta à l'intérieur, le coucha et devant cet état d'ébriété avancée et même dépassée, téléphona immédiatement au médecin de venir. C'est ainsi que je fus appelé à parcourir les 37 km qui séparaient le Telagh de Bedeau dont environ 15 km de virages dangereux dans la montée de Bossuet. J'arrivais vers 22 heures au domicile du « malade ». Il est évident que l'haleine seule du malade suffisait pour donner le diagnostic mais je faisais le nécessaire pour éviter toute complication ultérieure. Après les soins, j'interrogeais la famille et c'est ainsi que je fus mis au courant de tous les détails de cet affrontement héroïque. Je me rendais alors au café dont le propriétaire me confirmait toute l'histoire et je visitais le « gars de la Marine » que le cafetier avait eu la précaution de coucher chez lui : là aussi je faisais le nécessaire, et quand tout fut terminé, sans anisette, mais avec un bon café, je réintégrais la maison vers 2 heures du matin, maudissant les concours de ce genre... et leurs conséquences.

Docteur Robert LACHEZE.

Le procès des barricades et la suite

Les fidèles lecteurs de KHEMIA n'ont pas oublié, dans le numéro 6 du 25 septembre 1980, un premier extrait des souvenirs inédits de celui qui fut un citoyen combien actif de la défense de l'Algérie Française, Antoine CERDAN (63, avenue Gambetta, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT). En voici une deuxième page ; un célèbre procès, le dernier voyage de Qui-vous-ne-savez-que-de-trop, et, à la dernière ligne... mais lecteur, n'anticipez pas ; vous serez récompensé ; après le triste Sire, un couple royal rayonnant d'amour : cela a dû détendre le narrateur !

C'était l'époque du procès de « l'Affaire des Barricades », et pendant mes séjours à Paris, je recevais une carte permanente pour assister aux débats du palais. J'y étais assidu et dès 13 heures je prenais place dans la salle. C'était sans contredit le meilleur spectacle parisien. Une nombreuse assistance féminine s'y trouvait chaque jour ; et bientôt j'entendis chuchoter mon nom parmi ces dames : la réflexion entendue un jour m'amusa : « Cerdan, pas étonnant... Il a bien un air de famille ! »

Combien oublier également l'enthousiasme qui dévala dans la salle au verdict concluant à l'acquittement, vers 18 heures, des accusés. Je vis les avocats se trouvant à l'audience, sauter nombreux par dessus les barrières avec leurs longues robes noires. Le Président essayant en vain de maintenir le calme et se couvrant pour partir, puis se découvrant alors qu'une vibrante Marseillaise chantée par l'assistance déchaînée emplissait le Palais. Nous sortîmes en défilant dans les couloirs. Le temps d'arriver, par le métro, jusqu'aux boulevards, nous eûmes la grande surprise de voir « France-Soir » se faire arracher par les Parisiens avec une énorme colonne : « Lagaillarde est acquitté. »

Lors du dernier voyage du Général De Gaulle en Algérie Française, je me trouvais dans la région de Saint-Gaudens et un soir, une voix « anonyme » au téléphone me conseilla de Paris de quitter d'urgence le pays. C'était un vendredi de la mi-décembre. Le lendemain un conseiller général de la région devait me faire passer la frontière ; malgré ma demande, il ne voulut pas partir de suite et me reçut à sa table. Enfin, vers 16 heures, je lui fis comprendre qu'il était temps de partir.

Après quelques kilomètres, la neige devint de plus en plus épaisse. A la frontière, il prit mes papiers d'identité pour me faire un laisser-passer nécessaire pour la franchir ; cela ne demanderait dit-il que l'affaire de cinq minutes. Un quart d'heure plus tard, je vis notre voiture encerclée par des C.R.S. qui braquèrent leurs fusils sur moi. Ils me demandèrent — sans avoir besoin d'être plus persuasifs — de les accompagner à l'intérieur du poste de police. Heureusement que le Commissaire avait fait sa carrière au Maroc. Il fit sortir les C.R.S. et nous nous trouvâmes à trois dans son bureau.

Il me déclara que si nous avions eu la chance de passer trente minutes avant, j'aurais pu traverser la frontière sans difficulté, mais que mon nom avait été signalé par Paris et qu'il ne pouvait que me garder. Mon regard fit comprendre au conseiller général toutes mes pensées, mais je ne dis rien.

Le commissaire alors prépara un scénario, il fit passer le conseiller pour un chauffeur de taxi de Saint-Gaudens que j'avais pris pour passer un week-end de neige en Espagne. Il me demanda de lui remettre les armes — que je n'avais pas —, les papiers compromettants ou officiels pour qu'il puisse les faire emporter par le « chauffeur » ; je lui remis quelques papiers et mon carnet d'adresses.

Le commissaire fit revenir les C.R.S., je fus fouillé et envoyé dans leur camp de la frontière ; il était alors bien trop tard pour pourvoir rejoindre Saint-Gaudens, surtout que la tempête de neige s'accentuait. Je partageais, ce soir-là, leur ordinaire et je pataugeais en leur compagnie dans la neige pour aller au réfectoire et revenir au poste de garde où je devais passer la nuit.

La tempête devenait de plus en plus violente, bientôt la frontière fut fermée et personne à partir de minuit ne put la franchir ; j'en fus heureux car je dormais dans une salle donnant sur la route et à chaque fois que la maudite porte s'ouvrait, je recevais un vent glacial mêlé de neige qui me tenait réveillé.

Avant la levée du jour, je profitais du calme pour fouiller les tiroirs du bureau qui me servait de paravent ; j'eus la surprise de trouver une liste de noms de personnalités que la police devait empêcher de sortir du territoire français. De nombreux noms de députés ou sénateurs s'y trouvaient ; j'en inscrivis quelques-uns, les plus notoires, sur une petite feuille de papier.

Je tiens à déclarer que les C.R.S. firent preuve à mon égard de nombreux gestes d'humanité ; l'un d'eux offrit son matelas pour me coucher car il n'y avait rien de prévu, pour cela, à mon sujet. J'ai depuis envers eux reconnaissance, amitié et respect pour leur abnégation à mener une vie tellement pénible, l'hiver, dans ces montagnes.

Je ne dirai rien sur toutes les péripéties par lesquelles j'ai dû passer pendant les quatre jours suivants, à Saint-Gaudens, alors que le général De Gaulle était en Algérie. Je me souviens de l'accueil du colonel de gendarmerie, du substitut du Procureur pendant l'absence de son chef, et de l'ennui et de l'embarras que j'occasionnais au Commissaire principal en occupant son bureau.

Je ne fus pas mis en prison, le Procureur et le commissaire n'ayant pu trouver prétexte à cela. Je fus « retenu » quatre jours au commissariat ancien, face à une vieille et belle église.

Je fus surpris d'apprendre le retour en Métropole du général De Gaulle : je savais depuis quelque temps qu'il devait être « gardé » définitivement là-bas. Je laisserai à d'autres d'expliquer l'échec du plan.

En fin de semaine, je fus libéré et je n'eus qu'une hâte : récupérer les affaires remises au conseiller général et rejoindre Toulouse pour prendre un bon bain chaud et rassurer les parents de Bel-Abbès sur son sort.

J'appréciais naturellement un bon repas dans cette ville et en regardant la télévision, pendant le déjeuner, je vis le mariage du Roi des Belges et de Fabiola...

Antoine CERDAN.

Souvenirs de la Sénia

M. André TISSIER (Monteignet-sur-Andelot, 03800 GANNAT) avant d'être l'auteur de brillantes, profondes et souvent percutantes chroniques dans LES ECRITS DE PARIS et RIVAROL a mené une carrière de professeur de Lettres Classiquest dans un territoire parmi les plus cultivés de notre Empire Français : l'Indochine. Eh oui, la Troisième République était un Empire envié du monde entier... Nouveau super Attila, le vainqueur de Moncornet a tout balayé.

En juin 40, sous la rude poussée de l'envahisseur teuton, ma section Photo et moi-même fûmes refoulés de Chartres sur Oran : la base aérienne de la Senia nous donna asile mais extra muros, sous quelques guitounes hâtivement dressées avec une roulante, et ces « feuillées » qui figuraient le sanitaire du temps.

Etant caporal — non sorti des Ecoles — on me chargea d'accompagner (je n'ose pas dire de commander) le chauffeur d'un camion-citerne, pour assurer notre ravitaillement en eau potable.

Deux fois par semaine nous visitions tour à tour, trois fermes des environs, une auvergnate, une alsacienne et une poitevine. Pour régler la dépense je signais un bon à payer détaché d'un carnet à souche.

Bien plus tard, quand l'Algérie Française fut sur le point de succomber, ses ennemis intéressés eurent besoin de braquer le contingent contre les Pieds-Noirs ; ils pratiquèrent une démagogie rigoureusement ignoble, où se détachait l'argument : ... « Ces salauds osent nous faire payer l'eau ! »

Sûr que dans l'humide Normandie, la chose eût été scandaleuse ! Mais je me rendais bien compte qu'il n'en était pas de même en Oranais ; l'eau y était alors rarissime... sauf où le pittoresque abbé Lambert avait promené son bienfaisant pendule.

Mes fermiers-fournisseurs n'eurent aucune peine à me persuader de la profondeur de leur forage, du coût exorbitant de leurs machines élévatrices, etc.

Je ne restai pas assez longtemps pour connaître les Musulmans et les Pieds-Noirs : un soldat, ça va, ça vient... Si, pourtant ; un soir, m'étant délivré à moi-même une permission de minuit, j'arpentais les rues d'Oran. Je « levais », de la façon la plus militaire du monde une jeune Espagnole ; je la jugeais, sans peine, très jolie, mais moins sérieuse qu'elle n'était.

Nos petites affaires commençaient à bien aller quand, soudain, elle me poussa, par une porte donnant sur la rue, dans une salle où toute une famille mangeait la soupe, ou l'oilla, sous une « Virgen a la sella » abondamment fleurie.

On m'invita gentiment, pendant que la fille de la maison me présentait, je suppose, comme un fiancé possible.

Tout en affirmant qu'une union avec cette famille, en tout bien tout honneur, m'honorerait grandement je dus me libérer...

— « Je vais être démobilisé d'un jour à l'autre ; impossible donc, à mon torturant regret, de contracter, ici, un engagement matrimonial... »

On ne me fit pas d'histoires, et notre adieu fut cordial.

Vous dirai-je, amis de KHEMIA, que ce banal épisode me donna une bonne leçon de modestie ?

Nul n'est irrésistible et Allah seul est grand.

André TISSIER.

N.D.L.R. : L'auteur n'écrit pas que la Jeune Conception l'avait appelé « petit Dédé Pathos » !...

Poèmes

Quatre poésies : une évocation du Général Rollet quittant sa ville ; puis ce vent de folie qu'on nomme « Vent de l'Histoire », une invitation très émouvante au sourire ; et enfin « Un retour d'Algérie » du poète du Télagh.

AU DEPART DU GENERAL ROLLET

Lorsque l'aigle royal, trouant le ciel livide,
— Flèche d'or que lança l'arc bandé de la faim —
Plane majestueux, son œil perçant et fin
Embrasse d'un seul coup notre planète vide.

Ainsi, mon général, votre regard avide
Se pose en nos regards et s'en empare, afin
De découvrir des cœurs quel est le vrai chemin
Et de travailler s'il est encore aride.

Car vos yeux sont les yeux de cet oiseau loyal ;
En eux couvent la Foi, le Rêve, l'Idéal
Et l'énergie enfin qui toujours vous agite.

Puis soudain nous voyons dans ce regard trop dur
Une étrange clarté qui naît, vit et palpite
Et cette clarté-là n'est offerte qu'aux purs

★

« Adieu » nous dites-vous, mais savez-vous combien
Ce mot triste et cruel nous surprend et nous peine
Et vous dites « adieu » de votre voix sereine,
Comme si ce mot-là ne ressemblait à rien.

Pourtant nous vous aimons et vous le savez bien,
L'amitié qui vers vous sans cesse nous entraîne
Nous attire le vôtre et vers vous la ramène
Pour attacher notre cœur comme d'un nœud gordien.

Chaque jour, renforçant ce lien indénouable,
Nous disait vos exploits de grand chef redoutable
Et nous goûtions bien mieux vos amabilités.

Et vous partez.. Et nous, désemparés nous sommes,
Mais sachez qu'en partant, aussi vous emportez
Un lambeau de nos cœurs et de nos âmes d'hommes.

Paul BELLAT
(43, av. Capdebosc, 33560 CARBON-BLANC).

N.D.L.R. : Le général est revenu dormir pour toujours au Carré du Légionnaire, jusqu'au jour où les Deux Etoiles provisoires ont violé le sommeil du héros.

★

LE VENT DE L'HISTOIRE

Terre natale de ma douce enfance
Sur ton sort combien de fois je pense.
Le ciel est-il pur ?
La mer est-elle d'azur ?
Le soleil ose-t-il encor chauffer
Ses habitants ivres de liberté ?
Quand d'autres sont devenus exilés.
Autant de questions sans réponse
Que dans mon exil, mon âme prononce.
Parce qu'un vent qu'on appelle de l'Histoire
Nous a tous chassés de notre territoire.
Nos aïeux l'avaient patiemment fécondé de leur sueur,
Leurs enfants aujourd'hui en récoltent des pleurs.
Leurs enfants dispersés sur cette terre de France
Errent de ville en ville dans la désespérance
Sans pouvoir trop aimer ces nouveaux paysages
Que leur âme attristée contemple avec rage,
Avec honte, mépris pour cet odieux outrage
Qu'impuissants nous subissons sur cette terre ingrate
Nous qui fûmes ses enfants et elle une marâtre.
Sur cette terre étrangère où nos pieds se sont posés,
Se creuseront les tombes des déracinés.
Un jour dans les cieux, le Seigneur rassemblera
La mère et l'enfant séparés ici bas.
Par ce vent de folie qui a soufflé en tempête
Ravageant nos berceaux, nos tombeaux et même nos êtres.

ANNETTE.

N.D.L.R. : Annette ? Patronyme « connu », comme inscrirait le postier de 31300 TOULOUSE ou de 31130 BALMA... ou encore, Annette et ses grands garçons...

★

UN SOURIRE

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup ;
Il enrichit ceux qui le reçoivent
Sans appauvrir ceux qui le donnent.
Il ne dure qu'un instant,
Mais son souvenir est parfois éternel.
Personne n'est assez riche pour s'en passer,
Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter ;
Il crée le bonheur au foyer, soutient les affaires,
Il est le signe sensible de l'amitié.
Un sourire donne du repos à l'être fatigué
Rend du courage aux plus découragés.
Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler,
Car c'est une chose qui n'a de valeur
Qu'à partir du moment qu'il se donne.
Et si une fois vous rencontrez une personne
Qui ne sait plus avoir un sourire,
Soyez généreux, donnez-lui le vôtre,
Car nul n'a autant besoin d'un sourire
Que celui qui ne peut en donner aux autres.

Gabrielle MUNOS
(H.L.M. Lancelot, bloc 2A, 07000 PRIVAS).

★

RETOUR D'ALGERIE

A ma muse,
A ceux qui allèrent en Algérie, en avril 82.

Toi qui reviens de la terre natale
Et de son sol ensoleillé
Tu retrouves ici cet hexagone pâle
Où tu n'es qu'un « RAPATRIÉ » ! !

Femme, tu désirais devenir la vestale
Du soleil africain qui sait si bien briller...
Pourquoi sommes-nous, Pieds-Noirs, éparpillés
En FRANCE que l'on dit si douce et libérale ? ?

Et pèlerin tu fus, dès qu'il devint possible
De revoir sol natal que tant ont pris pour cible
Pour y faire, de tout, un horrible marché,

Quand il était si bon d'y jouer en famille !
Mais De G... prit ton Croissant pour la Faucille
Tranchant nos épis d'or... pour un ours mal léché...

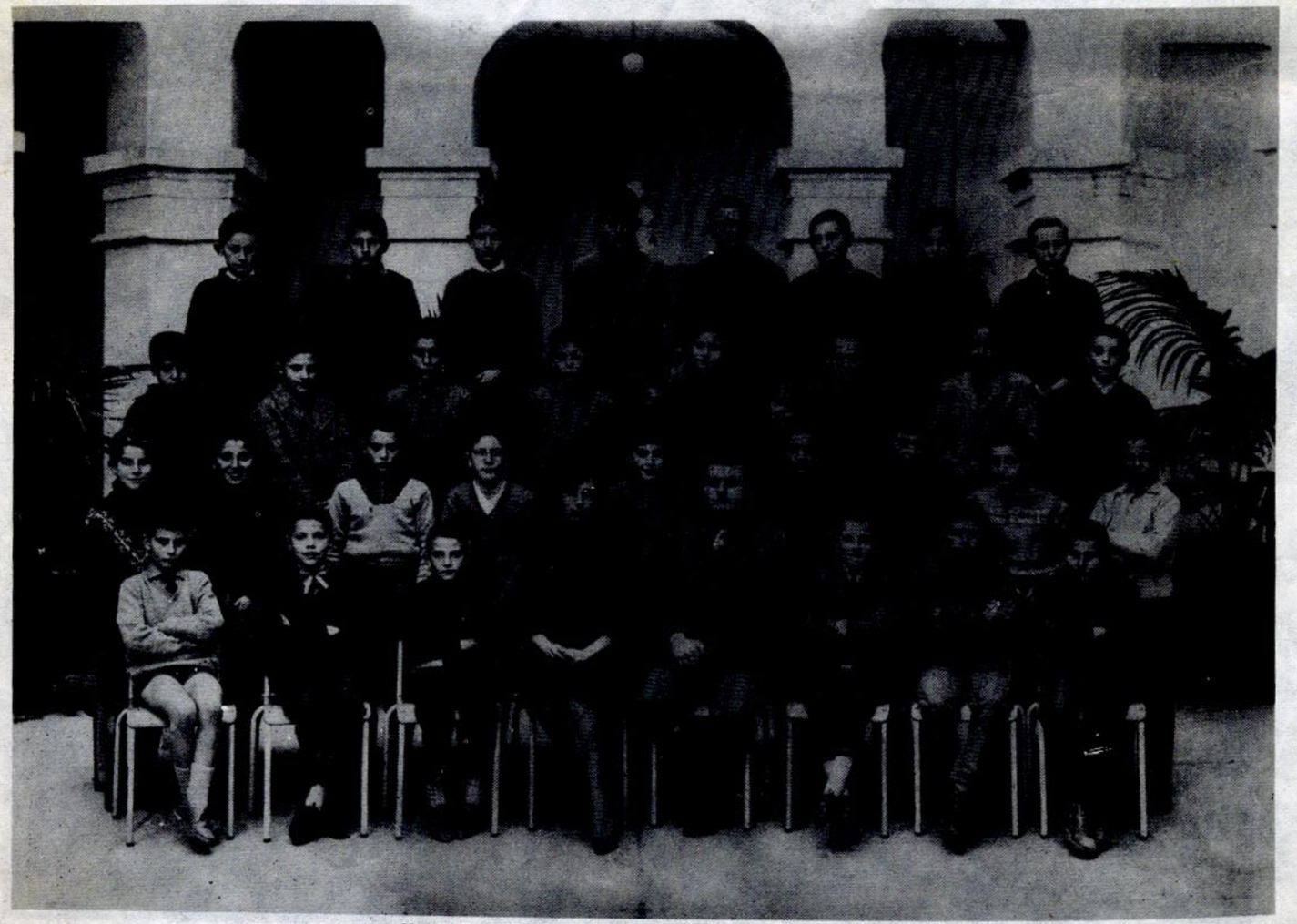
17 avril 1982. Alban-Robert FILLOL
(1, rue Réaumur, 66350 TOULOUGES)

N.B. : L'auteur possède encore quelques exemplaires de son VITRAIL D'AMES : il peut l'envoyer, port compris, contre 36 Frs Delors-Fabius. Combien de « traces » d'or cela ferait en FRS 1900, voire en FRS Poincaré ? Sûrement pas de « traces » visibles à l'œil nu !...

★



LYCEE DE JEUNES FILLES 1959-1960
Directrice: Mme Laure de Cara
CLASSE DE 4ème
Qui reconnaît Qui ?



ECOLE DE SONIS Classe de 6ème I. 1960-1961
A la recherche du passé, il y a 22 ans;
les temps de la Forfaiture sont proches



Le corps professoral du LYCEE LAPERRINE 1955-1956
autour du regretté Proviseur Elie BARDET, récemment décédé
(et bien d'autres disparus...)
Que de sourires ! C'était bon la France Bel-Abbésienne,
il y a 28 ans.....



COLLEGE MODERNE, futur LYCEE LECLERC 1947-1948
Les classes des Ateliers: Les professeurs du Bois, de Français, de Maths, de Fer.
Il y a 34 ans, l'Enseignement Technique bel-abbésien était en pleine expansion.

N.B. ces lignes sont écrites, le rédacteur étant assis sur un petit tabouret, «made in COLLEGE MODERNE» et l'Olympia posée sur une table «idem»

Réunion des anciens du collège

Abondance de biens ne nuit pas : KHEMIA a reçu, sur cette réunion, une lettre et un compte rendu.

René GARLAND (8, chemin de la Source, 33610 CESTAS) écrit le 16 juin :

Le 30 mai j'ai réuni devant brochettes, méchoui iscous une dizaine d'anciens du Collège Laperrine.

Il y avait accompagnés de leurs femmes, Georges REVERDITO, Paul RUMEAU, Amédée JAUBERT, Fernand CASTELLO, Louis CASSES, Julien BRAZELIE, Pierre PLANCHON ; presque tous anciens du RUBA de 1937-1938.

La joie exprimée par chacun des participants nous a fait prendre l'engagement de nous réunir souvent.

Professeurs, élèves filles et garçons sont priés de se faire connaître *(N.D.L.R. : et n'est-ce pas aussi, les dénommés « pions » et le personnel des services administratifs et économiques).*

Et Julien BRAZELIE (6, rue des Marronniers, Boudoufle, 91000 EVRY) a « pondu » le compte rendu suivant :

Les Anciens du Collège Colonial (futur Lycée Laperrine) se sont retrouvés...

... et aussi de l'équipe première de football, cuvée 1938, le RUBA.



De gauche à droite : Hassani, le « père » Morin, professeur de gymnastique, Bénichou, Castello, Reverdito, Bouziane, Bessière (décédé), Garland, Vidal, Azza, Bensoussan (décédé), Gailing, Rumeau, Jourdes (décédé), Brazélie (dans le bras, Gédéon, la mascotte).

(N.D.L.R. : et un document Brazelie accompagne ce texte ; la photo a été prise le 3 avril 1938. Sous la photo, les noms (arrêtez-vous pour une minute de souvenirs à la mémoire de trois d'entre eux qui ont déjà fini leur partie terrestre). Et une réflexion à faire avec cette photo aux super-débiles qui accusent les P.N. de racisme ; les trois communautés de races sont représentées dans cette douzaine qui appelait le seul Dieu Yaveh, Jésus ou Mohamet. Et de dire à ces idiots de fermer leur...

Les retrouvailles se sont faites le 30 mai 1982 chez René GARLAND à Cestas. Il y avait là, accompagnés de leurs femmes, Albert BENICHOU, Fernand CASTELLO, Paul RUMEAU (notre capitaine d'équipe), Georges REVERDITO, Pierre PLANCHON, Loulou CASSES et Julien BRAZELIE.

Manquaient quelques bons copains, absents pour raisons diverses tels que Gilbert GAILING, Armand VIALA ou malheureusement décédés, Désiré BESSIERE, BENSOUSSAN et Lucien JOURDES.

Il faisait un temps de Pâques, comme nous en avons connu si souvent chez nous ; et il y avait même les mounas apportées de Cognac par Mme Georgette RUMEAU, fénelonienne distinguée, et faites par un boulanger pied-noir, comme là-bas, dis ! !...

Il n'y avait pas le classique « Arroz con polio », mais un succulent méchoui offert et préparé par GARLAND, suivi d'un couscous maison et précédé de brochettes et merguez.

BENICHOU a animé la réunion d'histoires drôles, secondé en cela par Mme GARLAND dont le répertoire paraît inépuisable. J'espère qu'elles ne sont pas au programme de sa classe !

Bien sûr, les « souvenirs d'antan » ont été évoqués. RUMEAU avait eu la bonne idée d'apporter les Palmarès depuis 1931 et d'offrir des photocopies des pages à chacun d'entre nous où il avait le plus brillé.

L'engagement a été pris de nous réunir chaque année. Ce sera, en 1983, à COURCOURONNES (91000 EVRY) dans les vastes locaux dont dispose BENICHOU. Qu'on se le dise. Pour tout ce qui concerne ces retrouvailles, je suis à votre disposition (adresse en tête de ce compte rendu).

Julien BRAZELIE.

Anciens du scoutisme d'Oranie

Le quatrième rassemblement des Scouts et Guides a eu lieu à la Pentecôte, au sanctuaire de Santa-Cruz à Nîmes-Courbessac.

Cette année se retrouvaient les Bel-Abbésiens Yvon COQUILHAT, Bernard FIJALKOWSKI, Pierre MAESTRE-père, Arlette et Eugène MANZANO, Christian ROURE, Christian SANCHEZ, le fidèle pilier Lucien GALVAN. Et venant pour la première fois : Michèle COSTE-CLAUSEL, Pierre MAESTRE-fils, Jacques POLI, Louisette RAYNAL-SARAGOSSI, Patrice WEISS. Presque tous étaient venus en famille, femme, mari, enfants.

De nombreux empêchés et excusés pour raisons diverses — voire communion solennelle d'un enfant : abbé V. PERUFFO, Jean AUDITEAU, Edmond BERMOND, Dominique CUISANCE, Georges DEBIE, René DURAND, René FIJALK-OWSKI, Robert KAISER, Cyrille KESSELER, Jean-Pierre LAMASSOURRE, Albert et Robert MAURIN, Claude et Yves NAVARRO, Emile OLIVER, Emile PERRY, Christian PLANCHON et Isidore SALA.

Par C. Kesseler nous apprenions que Marcel BAUER, officier en service commandé à Saumur, était entré, il y a trois ans, dans la maison du Père. De même B. FIJAKOWSKI et L. GODARD ont assisté aux obsèques de Jacques LAROCHE, à Carcassonne. Nous aurons à l'intention de Marcel et du grand Jacques, comme à celle de tous nos frères, scouts et guides, une prière pour que Dieu nous rassemble tous auprès de Lui.

A cette très belle journée de fraternité et de joie tous disaient « l'espoir un peu déçu » de ne pas retrouver la totalité des participants de 1981.

QUE TOUS SOULIGNENT EN ROUGE, SUR L'AGENDA 1983 LA PENTECOTE : NOUS Y COMPTONS.

Fraternellement à tous.

Arlette et Eugène MANZANO
(7, rue Ch.-Thomas-Thibault, 34100 MONTPELLIER).

★

De Bel-Abbès et de Partout

QUOIQUE NON BEL-ABBESIEN NI PIED-NOIR, M. Richard MAHAUD (78, rue Lejuez, 50100 CHERBOURG) est venu à KHEMIA par une coupure de presse évoquant le dernier numéro et l'article du Dr L. Lachèze « Ceciderunt in proelio »... Parce que tout ce qui est Légion Etrangère l'intéresse ; alors n'est-il pas de cœur plus Bel-Abbésien qu'il ne le pense ?

Et tous les articles et échos sur la Légion ont pris le chemin de Cherbourg.

★

L'AMICALE DES MUNICIPAUX A.F.N. DE TOULOUSE a édité une carte très parlante sur le 20e anniversaire de l'exode : Juillet 1962-1982, exode, exode, exode, exode, exode... Existe-t-il à la mairie de Marseille une telle Amicale ? Mais ils sont tellement occupés, ces gensses de la mairie de Marseille, avec des questions comptables ! Et pour une telle Amicale, le maire-ministre (encore ?) devrait avoir une autorisation maghrebine...

★

LE CARILLON DE SAINTE-MARCIENNE D'ALGER A SAINT-JUST DE NARBONNE : documentation reçue de M. Jh. CARRETERO (7, av. de Provence, « Trencavel », 11100 NARBONNE). Il y eut concert carillonné par le maître du lieu, et bénédiction des cloches par Mgr Puech, revêtu de superbes vêtements sacerdotaux : « Une belle figure d'évêque normal », dirait à nouveau un journal qui l'a dit, à la vue de Mgr Lacaste, dans le dernier numéro de KHEMIA...

★

LA REUNION DES ANCIENS DES COLLEGES D'ORAN (N.-D. de France et N.-D. du Sacré-Cœur) a eu lieu, à la Pentecôte, au presbytère d'Agen ; les anciens étaient venus des six coins de l'hexagone. Présidence de Mgr Lacaste, en présence du chanoine Garcia. La réunion fut attristée par l'annonce de la mort de Mme Emile Carrasco, femme du fondateur et animateur de l'Amicale (Voir « Ils nous ont quittés »). *La santé du président P. Huertas s'améliore ; l'interim est assuré par M. Rémi Pujol.*

Après la messe, repas fraternel au Centre Jean XXIII, auquel assiste également Mgr l'Evêque d'Agen. Prochaine réunion, Pentecôte 1983, 22 mai. Correspondance à M. Emile Carrasco, 26, rue des Fauvettes, 31520 RAMONVILLE-SAINT-AGNE.

★

DE L'HYDRAULIQUE DE BEL-ABBES A L'ANGELARDIERE, ou la saga de la famille MOYA-BOTELLA. M. Claude MOYA et Mme, née Germaine BOTELLA (L'Angélardière, Ballan-Miré, 37510 JOUE-LES-TOURS) habitaient le « Bastide » ; lui, collaborait au Service de l'Hydraulique et elle, à l'économat du Centre hospitalier ; et ils ont été mutés dans les mêmes emplois à Tours. Le talent pictural de Claude Moya était goûté par de nombreux connaisseurs dans des expositions. Il continue de peindre et d'exposer.

Mme G. Moya est la fille de M. Pierre Botella (86 ans) et de Mme, née Josefa Vargas. Il a été longtemps jardinier municipal puis aux lycées Leclerc et Laperrine ; de nombreuses grandes familles faisaient appel à son art. Il habitait avenue Loubet, puis rue Paul Barre, enfin rue E.-Dolet. Mme P. Botella a 78 ans.

Mme Germaine Moya a deux sœurs, Marie-Thérèse (Mme René Baujard, dans les P.T.T., 94420 Le Plessis-Trévise) et Alice (ex-institutrice à l'Ecole Gambetta, actuellement en fonction à Tours).

★

DE LA RUE DU SOLEIL A LA GENDARMERIE DE SAINT-ANDRE DE CUBZAC : itinéraire de M. Emile OLIVER (route de Plagne, 33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC). Il est Chef de Brigade de Gendarmerie, elle est aide-soignante. Trois enfants : Patrick a épousé Muriel Rials (de Saint-André) qui pouponne mignon Julien, 15 mois ; Brigitte a épousé Bernard Laroche ; ils habitent 17270 Monguyon où il est né ; Corinne vient de se marier (Voir « Unis par Dieu »).

★

DE BEL-ABBES A JACOU, en passant par Nogent-le-Rotrou et Arles : ainsi ont cheminé dans l'exode M. Henri JOUVERT et Mme, née Marie-Louise REQUENA (10, chemin de la Pinède, Jacou, 34170 CASTELNAU-LE-LEZ). Il a fait carrière aux Associations Mutuelles Agricoles (en algérien, la Maison du Colon !), au service des assurances. Son papa et son frère avaient un atelier de menuiserie réputé aux Glacis Nord. Elle fut institutrice très estimée à Monplaisir puis à l'Ecole Carnot ; M. Requena père, ancien coureur cycliste, était artisan peintre.

M. et Mme JOUVERT sont de purs bel abbésiens, nés à la « Calle del Sol ». Ils ont habité les écoles G. Julia et Thiers, puis leur villa, avenue Fallières ; deux enfants bel-abbésiens célibataires, André et Simone. Avant de se retirer à Jacou, M. et Mme Jouvert eurent un cabinet d'Assurances.

★

LA VRAIE FRATERNITE PIED-NOIR-ALGERIE 1982. Elle n'est pas du côté du gouvernement, ni des approches lamentables libérales-F.L.N. : elle est au niveau du petit peuple, et tout à fait désintéressée. Telle cette simple histoire : Mme René BRICCO (Rés. Moulin, 2, rue Ile-de-France, 34000 BEZIERS) ne pouvait avoir des nouvelles de son ancienne Fatma Lakrim Abdelkader, avenue Th.-Lhéritier. Le rédacteur de K. pensa que son jardinier volontaire et d'un attachement filial, Ahmed Assal, toujours au Jardin Public, pourrait aller se renseigner ; il y alla, et Mme Bricco apprit que sa Fatma était morte en mai 1980 ; c'est son fils Abdelkader qui lui écrivit en lui exprimant le bon souvenir gardé dans la famille pour l'ancienne patronne.

De même un des gendres de notre Ahmed nous téléphone régulièrement pour avoir et donner des nouvelles.

Pendant des générations les Assal et les Lakrim conserveront un souvenir affectueux de ces P.N. qui les aimaient. Et, en 1962, Paris et Alger, avec leur politique de pourriture ont passé outre !

★

UN GRAND QUOTIDIEN FORT LU A BORDEAUX publie deux grandes pages centrales ; avec de nombreuses photos couleurs sous le titre : « Je reviendrai en Oranie. » Les légendes des photos sont, pour le moins, curieuses : « *Visite aux morts, les tombes sont nettoyées, les ruines relevées* »... Mais c'est un cimetière musulman. « *Boulevard du Front de Mer, aujourd'hui bd de l'A.L.N.* »... Ce changement de nom est donc un attrait ? ! « *Pèlerinage, je reviendrai en Oranie* »... Une statue des cierges, où ; où ? « *Hélène et son ancien appartement : cuisine, salon, chambre, rien n'a changé* »... Une famille photographiée dans le vaste salon ; volée en 1962, contente en 1982.

Après tout, si un trust touristique est là-dessous, on comprend un peu, sinon êtes-vous attiré par une petite phrase du texte ? Dans un grand hôtel une Française reproche au réceptionniste son peu d'empressement ; réponse : « *On n'est plus colonisé, Madame...* »

Je vous souhaite bien du plaisir, disait l'autre !

★

SANS COMMENTAIRE ET « POUR INFORMATION », dans son LIEN de juillet, S.E. Mgr Pierre CLAVERIE, évêque actuel d'Oran, publie deux documents qui annoncent la prochaine transformation de sa Cathédrale en Mosquée, documents émanant de « l'Association des musulmans pour la diffusion de l'Islam »... Oui, sans commentaire.

★

LES MIMOSAS DE LA MEKKERA DANS NOTRE JARDIN, qu'on voyait de loin, et qui provoquaient une procession de quémandeurs musulmans (pour eux, ou pour un petit commerce, mon zami ?) me sont remontés du subconscient en recevant une carte de Draguignan (les Mimosas) envoyée par Jean-Pierre LAMASSOURE, nouvel hôte de cette ville (Le Hameau des Garrigues).

★

SOUVENIRS DE MERCIER-LACOMBE, à propos de retrouvailles : grâce à KHEMIA, Mme ARNAUD, née Gabrielle ZAMMITE a retrouvé Mme BORGNIET, qui a reçu d'elle une lettre très affectueuse ; dans sa réponse, Mme Borgniet rappelle le dévouement de M. Zammite qui « s'était chargé de moi, car il avait peur que je me rouille ; et il m'avait fait nommer présidente du Souvenir Français et membre du Bureau de Bienfaisante »... A Noël, avec M. Roger Batty, elle visitait les déshérités. Et Madame Borgniet annonce à l'ancienne fénelonienne (et aux khémiens) que Simone, son mari, le docteur Battesti-Rémond, ses trois fils, un docteur en médecine, un docteur en droit, un vétérinaire habitent 66, quai du Port, 13002 MARSEILLE.

★

APRES VAISON-LA-ROMAINE, LES « RACINES » SAVOYARDES : chaque année, la famille PEREIRA DA SILVA - TINTHOIN (Jean-Pierre, Odile, Thierry, Michel, Denis, Lucile) vont retrouver M. et Mme Robert TINTHOIN au pays des « racines » de l'un et de l'autre. Joie de trois générations... et Odile commente : « Nous, P.N., nous n'avons qu'à nous faire là où "on" a bien voulu nous mettre... mais, il ne faut pas nous demander d'être Bretons de cœur... (5, rue du Calvaire, 22440 PLOUFRAGAN).

★

DE TIRMAN A RETHEL : M. Marcel ESTRADE, 15, rue Docteur-Meugy, 08300 RETHEL, est un ancien de Tirman ; il a fait ses études à l'E.P.S. de Bel-Abbès (futur Collège Moderne, puis Lycée Leclerc ; Mme Marcel Estrade, née Arlette GARLAN du Télagh enseigne à Rethel. Ils sont, l'un et l'autre dans l'année de la retraite ; ils espèrent retrouver beaucoup d'amis ; Marcel a gardé un excellent souvenir d'un camarade des Chantiers de Jeunesse à Tlemcen, Vincent Péruffo...

★

FILLE DU MATELASSIER CELEBRE DU FAUBOURG THIERS, Mme Camille SORIANO, née Dolorès CLAVEL, était employée comme son mari au Centre hospitalier (29, rue Franz-

Liszt, Le Grand Mare, 76000 ROUEN) ; l'oncle ALENDA, également matelassier, habitait rue Faidherbe (actuellement à la Duchère, LYON) ; papa Ginès des matelas passa sa jeunesse rue du Soleil où il connut sa femme ; il est mort en 1948 ; Mme Clavel vit à Nice avec son autre fille, Mme François PEREZ. François est aussi un ancien de l'Hôpital, comme manipulateur en Radiologie. M. et Mme Camille Soriano ont trois enfants : Bernard, marié, médecin généraliste, père d'un bambin de 20 mois dont la maman est infirmière (habitent la banlieue rouennaise) ; Marie-Claude, devenue Mme Julienne, maman d'une fillette de deux ans, est Assistante sociale : Jacqueline termine ses études. M. et Mme C. Soriano connaissent bien le Dr Munéra, et le Dr Lachèze du Telagh.

★

DE LA VILLA MASSENA, VALLEE DES JARDINS où il passa sa jeunesse, Othon-Patrick KREMAR (6, bd du Parc-Impérial, 06000 NICE) était voisin du capitaine Olié, futur héros d'Indochine ; à Sonis, il fut camarade de Georges Pompidou, petit neveu du Président, fils d'un capitaine de la Légion. « En ce 20e anniversaire de la grande dispersion, l'Algérie F.L.N. est d'actualité à la Télévision Française où les anciens fellaghas, tous en exil... en France, paradent et se pavanent ; certains peuples, les Arméniens, les Juifs, n'oublient pas ; les Français ont la mémoire courte « Parole de légionnaire, ami du commandant Hora (« Debout la Légion »), du capitaine Sergent, ancien camarade de son père à Saïda. Et Othon-Patrick eut comme parrain le Colonel Gauthier, alors que son père était parti en Indochine. Il se souvient avec émotion et reconnaissance de ses maîtres de Sonis, Mlle Gonzalès, M. Delpuch, M. Bousset, Mme Caux. Il demande : « Existe-t-il des films 8 mm sur Bel-Abbès ? »

★

DE L'AVENUE KLEBER A LA CORNICHE DU FRERE MARC à 06000 NICE où Mme Raymonde GILABERT habite Caravelle A. Elle rappelle que son papa, gardien de la paix, fut victime en service commandé de la terrible et dernière épidémie de typhus de 1941, avant que la France ne dompte l'affreuse chose (et la même année, la sœur supérieure et un docteur de l'hôpital succombèrent). Avant d'être contrainte, elle et sa maman, de se mettre à travailler, Raymonde avait fréquenté les Bonnes Sœurs Trinitaires, puis les écoles Sévigné et Carnot ; son frère Georges allait à Voltaire et sa sœur Berthe fut l'élève de Mlle Lanié. Les grands-parents Sanchez et Gilabert, venus d'Espagne, étaient Bel-Abbésiens depuis 1838 ; les Antoine Gilabert étaient cousins germains des Liminana (anis et football) ; les Sanchez avaient un magasin de cycles place Carnot (Voir « Recherches »).

★

PALMARES ET VOYAGE A BEL-ABBES. M. Alban-R. FILIOL (1, rue Réaumur, 66350 TOULOUGES) dont un poème paraît ici-même, a reçu plusieurs distinctions pour son VITRAIL d'AMES : le Prix des Poètes d'Aujourd'hui. Sa « Muse » a fait un voyage chez nous ; plutôt satisfaite ; les amis d'enfance ont été affectueux ; mais entre la génération qui a connu la France et les jeunes, il y a de la méfiance ; la Place Carnot et les Glacis Sud ont été embellis (N.D.L.R. : notre cher Ahmed a dû y veiller). *Mais le poète du pays de Mimoun avoue : « Pendant l'absence de ma femme, j'ai été inquiet »...*

★

DE LA CITE PERRET AU PETIT VAL DU MESNIL. M. Alexandre AZNAR et Mme, née Dolorès GIL (17, rue A.-Beaucamp, « Le Petit Val », 76240 LE MESNIL-ESUARD) habitaient rue Général-Chanzy ; il était roulant C.F.A. Les parents de Dolorès, inhumés à Bollene, M. et Mme Alexandre GIL, étaient boulangers-pâtissiers-glaciers, rue du Soleil et leur fille Marinette tenait le magasin de l'avenue Leclerc. M. et Mme A. AZNAR ont trois enfants : Andrée (2 enfants), conseiller principal d'Orientation (ex-sur-gée) au Lycée des Bruyères à Sotteville-lès-Rouen ; Ferdinant, « Frédi » (3 enfants) est médecin à Neufchâtel-en-Bray ; Geneviève est infirmière D.E. à Rouen.

★

PRIER A JERUSALEM : c'est ce qu'ont fait avec ferveur M. et Mme Gaspard RIOS (45, rue Peyssel, 69300 CALUIRE-ET-CUIRE) sur les Lieux-Saints, en pensant à tous les Khémiens, et aussi à leurs 20 petits-enfants (voir « Ils auront 18 ans en l'an 2000 ») et sûrement, prié aussi pour le pays qu'ils visitaient (N.D.L.R. : Que le Dieu des trois monothismes fasse que la Juste Paix et le respect international du « Chez Soi » règnent quand paraîtra ce numéro, en Israël et au Liban (enfin débarrassé de tous ces nuisibles criminels qui se servent de son terrain pour un jeu de mort, de ruines et de lâcheté. Israël a assez souffert d'incompréhension après le massacre par Hitler ; et que le Liban retrouve son Indépendance Totale, lui qui naguère a été largué hors de France par le même qui nous a livrés au F.L.N.)

BEL-ABBES D'ADOPTION PAR LA LEGION ET LE MARIAGE, tel est M. Vincent FERRER (6, rue St-Exupéry, 34350 VALRAS-PLAGE), ancien sous-officier de la Légion, grand invalide de guerre, officier de la Légion d'Honneur, frère d'arme et d'amitié de E. MANZANO (bonjour !).

Il a terminé sa vie active à l'E.D.F.-G.D.F. Il a épousé, en 1946, Yvette CAPEL, fille du cheminot C.F.A. François Capel, apparenté aux Picon, Blanes, Daiz, Ferrete (allo ! le Mâconnais). Leur fils Yves, ancien bon latiniste au Lycée Laperrine avec le rédacteur, titulaire de la Maîtrise, enseigne le Français dans un Collège anglais près de l'Ecosse ; et quand KHEMIA paraîtra, Yvette pouponnera là-haut, le troisième bébé d'Yves ; bébé, ce tendre mot qu'ils nous ont pris ces Anglais, qu'ils écrivent baby pour le prononcer, mal, bébé.

★

CONSEILLER PRINCIPAL D'ORIENTATION ET DESSINATEUR DE TALENT : c'est René-Claude SAULNIER (Lycée d'Enseignement Prof., 45160 OLIVET). Et que croyez-vous qu'il ait dessiné de tout son talent et tout son cœur ? Les armes de Bel-Abbès sur lesquelles veillent deux légionnaires, l'un de 1830 (honoré par Louis-Philippe), l'autre de 1962 (exilé par...). Bel-Abbès, « Pax et Labor ».

★

DU COLLEGE MODERNE A LA PRESIDENCE DU TRIBUNAL. M. Georges BENSADOU se souvient (3, rue du Lac, 69005 LYON) de la classe de seconde 47-48 du Collège Moderne (futur Lycée Leclerc). Moi aussi : classe vivante, gaie, travailleuse, où vivait la fraternité la plus complète des trois communautés. Ma première année d'Etat, après 20 ans de Privé catholique ; ma première inspection générale avec M. Card : cela s'est terminé dans l'euphorie générale, élève et inspecteur s'applaudissant réciproquement ; et M. Card m'honora d'une vraie amitié jusqu'à sa mort en 1969.

Et dans cette classe un jeune Georges qui attirait la sympathie, et qui allait quoiqu'il s'en souvienne (mal) bien au-delà, très souvent de la « petite moyenne de 8 à 12 » : oui, oui, oui !

Il me dit qu'après ses études de Droit, il passa le concours de la Magistrature en 1955. Il demanda le Maroc ; il eut le Sud-Oranais, juge de Paix, à Afou, dans le Djebel Amour ; bons souvenirs, malgré les jours tragiques... Puis le Constantinois, le Sahara ; en 1962, il est comme oublié à Colomb-Béchar ; il entre donc tardivement en Hexagone. Il est nommé à Montbrison ; puis il a été promu premier vice-président du Tribunal de Grande Instance de Lyon. Il habite toujours la région montbrisonnaise ; et il est une cheville ouvrière de l'Amicale de l'ami Dr Robert Lachèze.

★

DE L'INSTITUTION AU BUREAU DIRECTORIAL DU JASMIN. L'Institution est, n'est-ce pas, Fénelon, où Renée SUPERCHI, fille de M. Paul Superchi, fit de brillantes études... Devenue Madame ERNY, son fils fut sonissien de longues années, et fut élève, entre autres, de la femme du rédacteur ; il est arboriculteur dans la très plaisante région du Lot, et maman est directrice du Groupe Scolaire du Jasmin à 47110 SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT... Mais comment oublier « Là-Bas » ?

★

D'ARGENTINE AU VENEZUELA où le Padre Juan BAQUE va « rempiler » pour cinq ans — comme à la Légion — dans le diocèse de S. Carlos : climat très chaud, saison des pluies jusqu'en octobre, ensuite six mois de sécheresse ; avantage : pas d'hiver.

Après la braderie, il est parti au Vénézuela et il a aidé le Père Anellano à la tête d'une grande paroisse pendant 2 ans et demi. Puis ce fut 12 ans d'Argentine (avec entracte de 4 ans en Hexagone... Le Père Anellano devenu évêque de S. Carlos a rappelé le Père Baque auprès de lui. Le Père Baque pensait pouvoir venir à MARSSAC le 14 juillet ; il passe l'été en France qu'il n'a pas vue depuis sept ans ; puis ce sera S. Carlos (Padre BAQUE, Obispado de S. Carlos, Carabobo 11-10, SAN CARLOS (Edo Cotedes, VENEZUELA).

★

DE LA RUE DE LA TOUR D'AUVERGNE A BALEYSSAGUES DE DURAS. Mme Christiane BOTELLA est la fille de M. et Mme Antoine BOTELLA (travaillant chez M. Henri Falcon) du Mamelon, rue de la Tour-d'Auvergne. Elle se maria sans devoir changer de nom, habita le Maroc, puis depuis 1973, Domaine de Lagrave, Beleyssagues, 47120 DURAS. Son mari est régisseur du domaine. Ils ont quatre enfants, Patrick, 23 ans ; Nadine, 21 ans ; Jean-Michel, 17 ans, et Christophe, 9 ans. Baleyssagues, 47120 Duras.

Elle est très heureuse d'être entrée en relations avec son ancien employeur, « Dodo », c'est-à-dire M. Adolphe Benamou, métreur-vérificateur, dant la belle-sœur est Mme Lasry, fils du grossiste très connu.

★

LA DISPARITION D'UN BEL-ABBESIEN TRES CONNU, M. JULES LIAGRE a été pour Mme Jean TOURNIAIRE, née Janine LIAGRE (1, rue Armand, 69100 VILLEURBANNE) la triste occasion de donner à KHEMIA des renseignements sur les 4 enfants du défunt, surtout sur leur jeunesse. André fit ses études à Laperrine, fut scout routier avec E. Manzano, puis inspecteur des C.D. à Bel-Abbès ; il est veuf depuis 59 d'une Constantinoise, emportée par un cruel cancer. Josiane, devenue Mme René Domergue (enseignants tous les deux) fit ses études primaires à Thiers dont le nom de sa directrice restera toujours en son affectueuse mémoire : Mme Bouchet dont la culture littéraire sera brillante jusqu'aux portes des 100 ans. Monique qui fit ses études au Collège de filles, ancienne E.P.S., futur Lycée. Janine alla d'abord à Thiers, puis à Fénelon avec, comme camarades les plus amies, Janine et Jacqueline Cassès, Hélène Caizergues et Simone Durand ; ensuite ce fut l'internat à l'E.P.S., sous les « regnes » de Mme Armand puis de Mme Laure de Cara . Mme Lassus-Pigat (femme de l'administrateur si accueillant aux « journaleux » !) marqua beaucoup la jeune Janine qui, dans la suite, passa le concours de la Banque d'Algérie, fut nommée à Alger et en 1954 épousa un Algérois...

Et dans leur jeunesse, la famille Liagre habitait la Cité des Armanas.

★

Vos soutiens prouvent votre confiance

★

RETROUVAILLES CARTESIENNES le 6 juin ; M. Henri MONNIER (17 bis, rue .Claire-Paulhiac, 31000 TOULOUSE) écrit que le rassemblement de « Ceux de Descartes » a été parfaitement réussi. Les retrouvailles nombreuses ont été pleines de ferveur et d'amitié. Témoignage de l'importance de l'événement, LA DEPECHE DU MIDI du lendemain publiait un long reportage avec photo ; nous espérons que « Ceux de Descartes » n'en resteront pas là et qu'ils se retrouveront, toujours plus nombreux pour ranimer les bons souvenirs du temps volé.

★

LES ACTIVITES DE « JESUS-LA-CAILLE ». Jésus ALCARAZ (3, rue du Champ-Chardon, 10100 RUMILLY-SUR-SEINE), l'ancien du Collège Leclerc, n'est pas seulement directeur d'une Ecole à 12 classes, mais il est aussi apiculteur (20 ruches plus bourdonnantes que les 12 ruches scolaires) ; il est aussi technicien du jardinage, sans oublier d'aller aux répétitions d'une chorale dont il est une des meilleures voix (sans « accont d'Oron ») ; mais il y a aussi chez lui la tête et les jambes, il joue à la balle au pied, disons au football. Et très dévoué à KHEMIA, se renseignant, un jour ; sur l'adresse exacte d'un prêtre « très sympa » dont la Khemia était revenue, il se trompe de numéro, a au bout du fil le maire d'une commune voisine : « Ici, M. Jésus... » A une seconde de jouer Don Camillo *à Rumilly !*

★

DEUX GRANDS FERRAILLEURS, AU NOM DU SACRE-CŒUR. M. Pierre DELHOMME (« Cor Unum », 35, allée des Mergules, 83700 SAINT-RAPHAEL) et M. Robert MARTEL (La Ribère, Castillon-Saves, 32490 MONFERRAN-SAVES). Le premier écrit de longues, souvent très longues lettres, d'une merveilleuse petite écriture (avec polycopies à d'innombrables hautes personnalités — S.S. comprise —) au Président de la République ; soit pour protester contre « les assassinats dans le sein de la mère », soit pour refuser l'Ordre National du Mérite : on voulait le lui donner pour : « Taisez-vous, Delhomme », selon la coutume de l'ancien enfant de chœur G. Marchais !

Quant à Robert MARTEL, dont ce numéro publie encore une page à la lecture prioritaire, il ne cesse, à longueur d'heures, de guerroyer avec la vigueur qu'il mit à la prise du G.G., pour la Morale, la Patrie, l'Algérie Française, toujours au nom de la Vierge et de Dieu.

Que ces deux-là soient gênants ? Comme la Vérité peut gêner ; sans nul doute. Qu'ils soient nécessaires en ces temps ? Plus que jamais nécessaires.

★

COMITE D'ACTION DANS LE RESPECT DE LA MEMOIRE DES CIVILS ET MILITAIRES MORTS POUR L'ALGERIE FRANÇAISE (37, rue des Mathurins, 75008 PARIS). A la minute de livrer ces pages à la lino, je reçois un long communiqué du militant des causes nationales bien connu, le Délégué Général G. Pierre DESCAVES. Mise au point sur des méthodes plus qu'équivoques de ces libéraux qui tendant à l'oubli complet de ce qui s'est passé entre le 1er novembre 54 et le 5 juillet 62. Ces gens-là sont tolérés, écoutés, loués : que cela cesse pour... voir le titre très parlant du Comité. Demander le « Document » révélateur à M. G.P. DESCAVES. Il est plus qu'éloquent...

Ils auront 20 ans en l'an 2000

Les amis Eugène MANZANO et Arlette, née COVES (7, rue Ch.-Thomas-Thibault, 34100 MONTPELLIER) après leurs petit-fils Guillaume et Olivier, ont la joie d'annoncer la venue d'une petite BENEDICTE-MARIE — quel joli prénom —, le 4 juin dernier chez Jean-Noël MARIEN dont les racines sont à LAMTAR, et Elisabeth MANZANO. Jean-Noël est ingénieur agronome dans une société de plantations d'arbres à vocation de pâte à papier... peut-être le papier de cette *Khémia* a comme parrain le papa de Bénédicte-Marie !

Et, peut-être, aussi, la sortie de ce numéro sera-t-elle jumelée avec celle d'une quatrième naissance, chez la plus jeune fille des scouts Eugène et Arlette : « Toujours prêts à pouponner. »

★

Mme SOLES (179, rue de Dunkerque, 62500 SAINT-OMER) a la joie d'annoncer la naissance d'une nouvelle petite-fille LAETITIA, le 2 juin ; sa naissance a enthousiasmé NATHALIE, SANDRINE, et YANNIG chez M. A. GEFFROY et Mme, née SOLES. YANNIG sera le bienveillant chef de la Brigade féminine.

★

Mme Edouard COURRET (Le Carnot, 64000 PAU) anciennement Bar Carnot, place Carnot, S.B.A. — une vraie vocation à arroser cela à la mémoire de Sadi ou de Lazare Carnot —, grand-mère, née Sylviane LARA et Mme Sylvain LARA, arrière-grand-mère, annonçant la naissance de MARIE-EMILIE-SYLVAINE, le 30 mai au foyer de M. Alain ARNOUD et de Mme, née Marie-Antoinette COURRET. Anne, 4 ans, est ravie ; l'oncle Gabriel, la tante Monique et le cousin Emmanuel, 10 ans, se réjouissent aussi. Gabriel ! chante donc à Marie-Emilie, la jolie chanson apprise à Laperrine en 6e : « *Rosa, rosa, rosam, rosae, rosae, rosa...* »

★

M. et Mme G. RIOS (45, rue Peyssel, 69300 CALUIRE-ET-CUIRE) annoncent que leur fils GERARD et sa femme DÉDÉ les ont rendus grands-parents pour la VINGTIEME fois avec une petite AURELIE, née le 14 mai, la troisième de la famille ; rappelons que le fils LOUIS a 3 enfants ; la fille BERNADETTE, 2 ; THERESE, 5 ; MICHELLE, 3 ; MARIE-ANGE, 2 ; NICOLE, 2. Comptons, comptons bien : 20. Que la Vierge bénisse toutes les générations RIOS.

Unis par Dieu et la République

M. et Mme François ROCAMARA, animateur de l'estimée Maison de Machines Agricoles des rues Strasbourg et Rodin à Bel-Abbès (« Le Rochambault », 190, avenue du Nouveau-Monde, 34000 MONTPELLIER), Claude SAEZ et Mme, née Yvette ROCAMORA (34, rue de Clementville, 34000 MONTPELLIER) ont la joie de faire part du mariage de leur petite-fille et fille, Dominique SAEZ avec M. Jean GUITTARD de BEZIERS.

★

M. Emile OLIVER et Mme, née Odulie VISCAINO, des rues du Soleil et Nungesser et Coli à Bel-Abbès (route de la Plagne, 33240 ST-ANDRE-DE-CUBZAC) sont heureux de faire part du mariage de leur fille CORINNE avec M. JESUS SEBASTIAN, originaire de VILLADORILS (Espagne) dont les parents sont domiciliés à la cure de l'Eglise Saint-Pierre, 33000 BORDEAUX.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'Eglise de Saint-André-de-Cubzac, le 3 juillet dernier.

★

KHEMIA apprend par un fidèle Khémien, M. Jean-Pierre TENNEVIN, professeur agrégé des Lettres Classiques (5, rue Montmajour, 13090 AIX-EN-PROVENCE) le mariage d'une de ses anciennes élèves qui fut aussi celle du rédacteur (« tu te souviens la petite élève modèle, à la fois jolie et toujours première), Adrienne PETHO, fille d'un officier de la Légion d'origine hongroise, avec un des fils de M. BRUSCHINI, professeur au Lycée Leclerc et de Mme, qui fut directrice du Collège de Filles (Le Vendôme, Tour Rivoli, place Lefèbvre, 83400 HYERES).

Hélas ! J.P. Tennevin annonce une autre nouvelle (voir « Ils nous ont quittés »).

★

A la mise en page, KHEMIA apprend le mariage de Frédérique de CARA, fille des Bel-Abbésiens connus de tous, M. et Mme Frédéric de CARA (18, cours Lafayette, 69003 LYON), avec le docteur Jacques POURADIER-DUTEIL.

Ils nous ont quittés

L'amitié pour le disparu a poussé J.P. Tennevin à annoncer la mort de Marc de BARRY qui doublait son activité de propriétaire terrien avec la direction du Judo-Club bel-abbésien où son fils Jean le secondait. Il a quitté Mme Marc de Barry, son fils, sa belle-fille et ses petits-enfants le 30 mars ; ses nombreux amis auront une pieuse pensée pour lui, fidèle khémien.

★

Mme Marie MUNOZ, née GIL (17 bis, avenue A.-Briand, 82000 MONTAUBAN) écrit : « Je vous remercie d'annoncer le décès de mon regretté papa, Joseph GIL, décédé à l'âge de 90 ans, chez mon frère Antoine Gil, 98, rue V.-Thuillat, 87100 LIMOGES ; il habitait 90, avenue Kléber et avait fait une longue carrière aux C.F.A. »

Les cheminots de S.B.A. auront un souvenir ému pour leur vieux camarade.

★

Mlle Adrienne MONTESINOS, 7, place Président-René-Coty, 41000 BLOIS, a la grande peine d'annoncer le décès, le 18 mai, de sa tante, Mlle Pauline LOPEZ, du Mamelon, qui avait longtemps travaillé chez M. Edouard Barbier, rue Gambetta ; elle est morte des suites d'une longue maladie.

★

M. et Mme Georges LERAT (6, rue F.-de-La-Fontaine, 81100 CASTRES) ont eu la douleur de perdre leur mère, Mme Hélène DUMONT, le 8 mai ; elle avait 92 ans, née le 17 octobre 1890, dans une famille établie à TLEMCEN depuis 1842 ; avant l'exode, elle habitait rue de France... Une de ces vieilles familles qui, en 132 ans, ont fait l'Algérie Française.

Mme Dumont qui avait épousé Achille Gambini était la mère d'Eliane devenue Mme Lerat. M. Lerat fit carrière dans la Gendarmerie, successivement à Bel-Abbès (1943-46), Sainte-Barbe-du-Tlélat, Eugène-Etienne Hennaya, nommé maréchal des logis-chef à Pont de l'Isser, promu adjudant à Montagnac. Muté à Castres en 1961 ; 10 ans à Albi ; puis adjudant honoraire, en 1974, de nouveau à Castres.

★

M. et Mme Yves FERRARIS (2, rue de Rouen, 64140 BILLERE) avaient quitté OLIVA après des vacances dans la famille de leur frère, Norbert FERRARIS, ils quittaient l'Espagne le 16 mai ; le 19, leur belle-sœur Huguette leur apprenait le décès subit de Norbert : il n'avait que 57 ans.

★

E. MANZANO et Mme Noël BOYER annoncent à KHEMIA la mort subite, dans la nuit du 3 au 4 mai de Jacques LAROCHE. Il fut un scout de la grande lignée des Scouts de là-bas. Le rédacteur se souvient avec émotion de son élève de Sonis retrouvé comme collègue au Lycée Laperrine.

★

Mme MALDONADO (Rés. Château Raba, Tour C 130, 33400 TALENCE) a la douleur d'annoncer le décès, le 3 juin, à l'âge de 76 ans de M. Lucien MALDONADO (ils habitaient 23, avenue Kléber). Trois enfants et de nombreux petits-enfants le pleurent également : M. Lucien MALDONADO et Mme, née Dolorès MURCIA et Marie-Line (Sophie et Bastien-Thierry, Claude et Lucien ; M. Armand PERALES et Mme, née Yvette MALDONADO et Marie-Hélène (Anne-Gaëlle) et Jean-Pascal ; M. Gabriel FRUCTUOSO et Mme, née Yolande MALDONADO et Marc, Eric et Véronique.

★

KHEMIA a le regret de faire part de la mort de M. Jean A. MARTY, ex-Tunisien, docteur en Droit, un apôtre et un héraut des valeurs traditionnelles, morales et patriotiques dont nos pages ont été souvent l'écho (1, square des Montferrands, 78160 MARLY-LE-ROI).

★

Mme Raymonde SERRIERES (363, rue Clemenceau, 73190 CHALLES-LES-EAUX) annonce aux anciens de Parmentier le décès d'Antoine FLORES à l'âge de 74 ans, le mari de Thérèse MARTINEZ, « la Thérèse de Mme LORENT » — la maman de Mme SERRIERES — comme disaient affectueusement les Parmentiérois. Et longuement, celle qui fut la petite Raymonde, écrit un mémento du cœur pour celle qui l'a élevée ; puis s'occupa avec son mari de la propriété à la mort de M. LORENT : « Des travailleurs honnêtes, effacés, donnant le maximum de bonté » ; et Mme Serrières est bouleversée par l'immense peine désespérée de Thérèse pleurant son Antoine qui fut l'immense tendresse de sa vie... Parmentiérois priez pour que la Vierge laisse tomber un peu de baume sur la pauvre Thérèse, dans l'attente de ses retrouvailles, pour toujours, avec son Antoine.

★

M. Emile CARRASCO, l'animateur de l'Amicale des Anciens des Ecoles Libres d'Oran (26, rue des Fauvettes, 31520 RAMONVILLE-SAINT-AGNE) a eu l'immense malheur de perdre sa femme, née Raymonde LOPEZ âgée seulement de 48 ans, le 2 avril ; obsèques en l'Eglise de Ramonville, célébrées par le chanoine Garcia d'Agen — et des écoles d'Oran — assisté du curé de la Paroisse, l'abbé Hubert ; S.E. Mgr notre Evêque avait été empêché in extremis. Assistance considérable où se mêlaient les anciens et amis d'Oran et d'une foule d'habitants de la région, ainsi que des représentants de l'Université Paul Sabatier.

Après l'absoute, le cercueil, dans l'émotion générale fut descendu dans le caveau de famille du cimetière jouxtant l'Eglise. M. et Mme E. Carrasco avaient fêté leurs noces d'argent en 1981.

Souhaitons beaucoup de courage, dans la prière, à M. E. Carrasco.

★

Mme D. MAITTE (270, bd R. Schuman, 13300 SALON-DE-PROVENCE) nous annonce que Mme Antoinette Sadier, 55, rue de Stockholm, 13300 S.-DE-P. a perdu sa sœur, Mme Virginie CHAVET, le 2 mai, à l'âge de 89 ans ; pendant 34 ans, elle fut veilleuse de nuit à la clinique REGNIER-STILHARD ; et tous, des docteurs aux malades, sans oublier tout le personnel l'estimaient pour sa gentillesse et son dévouement. Sans l'exode, elle aurait mérité qu'une salle de la Clinique porte son nom.

★

Mme Richard SANCHEZ (Tour de Bel-Air, 45120 FERRIERES-EN-GATINAIS) a eu la douleur de perdre son frère Jules LARROQUE, âgé seulement de 60 ans, qui était surtout connu par tous ses amis Bel-Abbésiens sous le surnom affectueux de « LOULOU ». Il est décédé à Garancière, 28100 DREUX.

★

M. et Mme Paul DECKERT (6, traverse N.-D. de Consolation, « Les Alverges », 13013 MARSEILLE) ont la douleur de faire part du décès de leur père et beau-père, M. Albert DECKERT, 81 ans (3, rue des Jonquilles, 11800 TREBES). Il avait fait carrière dans les C.F.A. de TABIA ; il laisse également dans une grande peine sa femme, née Clémence ROMERO et ses trois autres fils : HUBERT à Toulouse, YVON à Thorigny, EMILIEN à Montluçon.

★

Mme Christiane ROCHE (39, chemin des Fins, 74000 ANNECY) a eu la douleur de perdre sa maman, Mme Emile ROCHE, née Lucie VESSIOT, il y a 85 ans à Saïda ; mais elle fut élevée à Bel-Abbès par sa grand-mère, Mme RAVIER (vieille famille) ; mariée avec Emile ROCHE, propriétaire à LAMTAR. Ils eurent quatre filles ; mais elle devint veuve en 1942 et reprit courageusement la direction de la ferme jusqu'en 1962.

« A l'exode, nous nous sommes installées chez une de mes sœurs « mariée à un officier de la Légion, muté à Annecy, qui se trouve « être le pays de nos ancêtres, raconte Mme Christiane Rothe. A sa « retraite, mon beau-frère s'est retiré à Uzès, où maman est décédée. « munie des Saints Sacrements : elle repose auprès de son arrière-« petit-fils décédé en 1979. »

Succès universitaires

M. Amédée MAURIS, de Mercier-Lacombe (2, rue F.-Ferrer, 93600 MANTES-LA-JOLIE) est heureux d'annoncer que sa petite-fille, Laurence LANDES, a soutenu (mention « très honorable ») une thèse en Chirurgie dentaire (Faculté de Reims). C'est la fille de M. Pierre LANDES, directeur de l'Ecole Duguay-Trouin à M.-la-J. et de Mme, née Christiane MAURIS. M. et Mme Léonce LANDES, de Gaston-Doumergue, décédés, étaient les grands-parents paternels du jeune docteur en chirurgie dentaire.

★

M. Jean-Yves de CARA, fils de M. et Mme Frédéric de Cara (18, cours Lafayette, 60003 LYON) qui fut un brillant élève de Laperrine vient de soutenir devant la Faculté J.-Moulin de Lyon III une Thèse de Doctorat d'Etat en Droit sur le, combien épineux en notre temps, « Droit international public contemporain ». Mention très bien, félicitations du Jury, proposition de prix, subvention de publication ; le 29 juin 1982, Jean-Yves de Cara a reçu un prix de thèse de l'Association des Docteurs en Droit. Parmi le jury de la soutenance, M. René Chiroux, doyen de la Faculté de Droit de Clermont.

★

PH. GONZALVEZ, fils de M. Emile-Jean GONZALVEZ, commissaire divisionnaire, chevalier de la Légion d'Honneur, et de Mme née Janine BERARD (7, avenue du Corail, 13008 MARSEILLE), petit-fils de Mme Emile GONZALVEZ, sage-femme honoraire, et de M. et Mme Joseph BERARD (La Khémia), vient d'être reçu au CAPES de Sciences Naturelles.

Messages

Bien tardivement, je signale la très profonde homélie prononcée, le 20 mars, en la Chapelle N.-D. de Férétra à Toulouse, à la messe célébrée à l'appel du Centre H. et A. Charlier pour la Patrie humiliée par la honteuse célébration du 19 mars et pour nos morts, nos fusillés et nos prisonniers : tous pour l'honneur.

★

Le Comité de l'Association des Bel-Abbésiens de France (36, rue de Clignancourt, 75018 PARIS) a envoyé à KHEMIA un message de fraternelle amitié, au-delà d'une sympathie du bout des lèvres. Les signataires : Paul Bensousson, Henry Benamou, Maître René Hayot, Marcel Benzaken, Français Messali, Charles Attia.

★

M. Paul Bellat (43, av. Capdebosc, 33560 CARBON) a prononcé une conférence fort prisée sur « l'Algérie, Terre d'Humour »... De Saint-Augustin — à propos du bon larron : « Celui-là a tout volé, même le ciel » — jusqu'à Paul Brua et sa célèbre « Parodie du Cid »... Mais, en 1982, parler de l'humour de notre Terre volée est bien mélancolique.

★

Je rappelle que tout ce qui concerne le mouvement JEUNE PIED-NOIR doit être uniquement *adressé à B. COLL, B.P. 4, 91570 BIEVRES.*

★

Mme Hélène BRAZIER, 8, rue du Puigmal, 66140 CANET-PLAGE, responsable de la diffusion du très beau livre sur les Enseignants d'Algérie, dont KHEMIA a beaucoup parlé, annonce que le livre a été honoré du Prix « EMMANUEL ANDRE YOU

★

Les parents soucieux d'une bonne instruction et éducation pour leurs enfants peuvent se renseigner à l'ECOLE ST-MICHEL, Surins-Niherne, 36250 SAINT-MAUR.

Recherches

Mme Raymonde GILABERT, Caravelle A, 48, corniche Frère Marc, 06000 NICE, serait heureuse de retrouver Mme Pierrette FERRER qui a épousé M. BOTELLA (prénom ignoré), qui avait une boulangerie au Village Nègre. Mme Mathilde FERRE mère habitait rue Mogador ; ses autres enfants étaient l'aînée Josette, Augustin-Tintin, et la plus jeune, Mathilde.

★

M. Christian SANCHEZ, MONTMIANDON-LE-BAS, 07100 ANNONAY, recherche M. Antoine MARTINEZ, ex-avenue Kléber, employé E.G.A. ; MM. Louis et Joachim GONZALVEZ, poissonniers à Sainte-Barbe-du-Tlelat, ayant eu leur bateau à ARZEW. Et il signale que Mme AVENZA, née Emilie GONZALVEZ, une ancienne du « Bario Alto » (cité la Colline, n° 22, 07100 ANNONAY) recherche ses neveux JOJO et JEANNOT RUSSO et ses cousins PEREIRA, tous ayant vécu à l'orphelinat d'ORAN.

★

Mme Emile OLIVER, née Odulie VISCAïNO, route de la Plagne, 33240 ST-ANDRE-DE-CUBZAC recherche l'adresse de M. Jean TRIVES, dont le père était forgeron avenue Fallières.

★

Mme Henri GARCIA (10, rue Lodi, Le Stella R, 30000 NIMES), née Léonie DIAZ, recherche DOLORES TCHAN dont le mari, prénommé LUCIEN était boucher chez Maurice CHOUCROUN et qui avaient deux enfants, SYLVIANE (environ 25 ans à la débâcle) et ANGE, 13 ans, idem. M. et Mme H. Garcia habitaient alors Cité des Policiers, 2, rue Florian.

★

Le rédacteur a reçu l'amical souvenir de Khémiens d'une plage toute proche : à Noosa HEADS, en AUSTRALIE ; il n'est pas graphologue de près de 1 800 khémiens : merci aux amis ILLISIBLES !

★

Je rappelle deux messages du dernier numéro du 15 juin ; s'y reporter ; celui de Bénetto pour un intéressant gardiennage ; celui de M. BONNAUD-GERARD, toujours à la recherche d'une très lointaine paternité.

★

Mme Emile Pierre MACIA, Foyer-Logement, 25, place K.-Marx, 38400 SAINT-MARTIN-D'HERES, prie sa famille de ne plus parler de l'assassinat de Pierre MACIA dans aucun journal : « Qu'il repose en Paix. »

Changement d'adresse

— Mmes BERENGUER-CAMACHO, Le Beaucaire, Entrée 02, rte de Marseille, 83200 TOULON.

— M. Gabriel SAUVAGE, bd des Moulins, bt E 6, Le Trident, 13500 MARTIGUES.

— Jean-Paul GALVAN, 1, impasse des Trembles, 41600 LAMOTHE-BEUVRON.

— M. Louis GAUTHIER, 154, chemin des Marchands, Labarthe-sur-Lèze, 31120 PORTET-SUR-GARONNE.

—●—

Qui connaîtrait l'adresse actuelle de M. Pierre VIDAL, ex-43, rue de l'Isser, 31500 TOULOUSE ? Merci !

Messages d'amitié à tous leurs amis

En particulier de :

— M. et Mme Albert MAREGIANO, La Tourette, 81190 MIRANDOL-BOURGOUNAC.

— Madame Esperance WENGEL 48, rue de Margnolles, allée 8, 2e ét., 69300 CALUIRE-ET-CUIRE (écrire bien à son nom et prénom depuis le décès de son mari. Attention aux préposés remplaçants, dans les villes !).

— M. Jules PARRA, 42, avenue de Castres, 31500 TOULOUSE.

— M. Raymond BORDONADO, rés. Jouanetotte, bât. Urumea, 64600 ANGLET.

— M. André, 10, impasse J.-Verne, 34100 MONTPELLIER.

— M. et Mme Michel PEREZ-BUET, « La Mekerra », 3, rue M.-Ravel, 34000 MONTPELLIER.

— Mme BOUSCARY, Château le Parc, Saint-Ferme, 33580 MONSEGUR.

— M. et Mme Jh. LOPEZ, Duples 13, cité Manial, B.P. 137, 97310 KOUROU, Guyane.

— Mme BATTYANI, Ile de France H, 85, rue de l'Ourcq, 75019 PARIS.

— M. Jean BUXTORF, Saint-Benoît-sur-Yanne, 10160 AIX-SUR-OTHE.

— M. Emile GOURDON, La Hountête, 32190 VIC-FERENZAC.

— M. et Mme René DUCHEMINO, cheminement Poulenc, apt 2818, La Reynière, 31100 TOULOUSE.

— M. Séraphin CAZORLA, 11, rue Lulli, 30000 NIMES.

— M. et Mme VITALE Jean-Louis, Le Caleseraigne, 4, rue de la Verdière, JAS-DE-BOUFFAN, 13090 AIX-EN-PROVENCE.

Khémia pratique

Que dire, au point de vue économique que vous n'ayez vu, lu, entendu ; le fameux changement change toujours : le oui d'hier est le non ce matin, et vice-versa ; il n'y a que le franc Delors (pas de l'or) qui change toujours à sens unique, à gauche, vers la dégringolade, pour tous, KHEMIA comprise. Alors que chacun voit... Il n'y a que ma confiance envers vous qui ne change pas ; et je sais que c'est réciproque : notre rose à nous ne se fane pas, elle !

Comme je l'ai dit en juin, il y a la formule 1418 B, simple pense-bête, réclamé par certains. Mais si vous vous sentez concernés, ne vous servez de ces formules que si vous n'avez ni C.C.P., ni Ch. BANC. C'est vraiment dérangeant et très cher.

Enfin, avertissez bien au *moindre changement d'adresse,* à un numéro près de la maison, de l'appartement ou de l'étage, surtout dans les grandes villes. Et si le préposé est un remplaçant novice ou un stagiaire, *faites-vous connaître.* Les « retours » sont vraiment les seuls ennuis de KHEMIA. Je me renseigne de partout ; mais que de temps perdu...

J.B.

Les Revues

Elles arrivent de plus en plus nombreuses ; donc moins de lignes pour chacune. Mais l'essentiel est leur titre et leur adresse pour que chacun, selon ses goûts, puisse avoir de « bonnes lectures », selon l'expression du tristement célèbre Michou qui a renié son COURRIER DE LA COLERE.

—●—

Le numéro de juin d'ITINERAIRES (4, rue Garantière, 75006 Paris) est encore plus copieux que les copieux numéros habituels : 370 pages ; et intitulé VINGT ANS APRES ; donc tous les P.N. savent de quoi il s'agit. 17 copieuses études signées de noms connus, illustres, érudits, subdivisées en trois sections : *Conséquences de la rupture, l'Algérie avant 1962, Profils d'Ecrivains.* Les auteurs ? Je vous en laisse la surprise (une proportion non négligeable de khémiens). 88 Francs : cher ? Mais 88 super-nouveaux fabiens endoloris... Alors...

Dans l'ECHO D'ORANIE (20, bd V.-Hugo, 06048 NICE CEDEX) la reproduction en pleine double page de la fameuse édition pirate de l'ECHO D'ORAN - Salan, Jouhaud... Souvenirs, souvenirs. Le plus beau numéro de votre ECHO qui était plus que centenaire, M. le P.D.G. Pierre LAFFON.

★

ENSEMBLE, le très copieux bimestriel de l'abbé E. GRIMA (« Les Dahlias », 49, rue du fg St-Jaumes, 34000 MONTPELLIER. Etudes, nouvelles de l'ensemble de toute notre Algérie... 92 pages...

★

FACETTES (B.P. 15, 95220 HERBLAY). Depuis 16 ans chaque mois une brassée de questions et de réponses, sur tout, tout, tous, tous. N° 118, juin, sur la couverture, costumes parisiens du IV° siècle. Pas mal...

★

ANTENNE DIFFUSION, AFRICA-OUEST (Mme M.-L. Pasquier-Bronde, 52, rue Poullain-Duparc, 35100 RENNES), Le Pèlerinage Islamo-Chrétien des sept Saints d'Ephèse.

★

Dans LES ROUTIERS, 6, rue de l'Isly, 75008. Le P.D.G. François de SAULIEU à propos des « princes » qui parlent et déparlent chaque jour, cite Shakespeare : ces mots qui sont devenus tellement imposteurs que j'hésite à m'en servir pour prouver que j'ai raison »...

★

LECTURE ET TRADITION (Chiré, 86190 VOUILLE), Numéro spécial sur Roland GAUCHER : longue interviouse (parlons français) de J.P. Angelelli de RIVAROL et des ECRITS DE PARIS.

★

LE BULLETIN CELINIEN (B.P. 70, 1000, BRUXELLES 22). Déjà le 3° numéro trimestriel ; petit bulletin, grande et VRAIE connaissance de l'Ecrivain (majuscule, merci !).

★

LE SCARABEE, trimestriel d'un Centre Culturel (pas à la Lang), Gallait, 74, 1030 BRUXELLES. 4 numéros parus. Lucidité de l'Esprit, Force et Puissance, But de la Vie, Discernement et Modération...

★

*ALTAIR. Chaque trimestre, J.P. HAMBLENNE, B.P. 1446, BRAINE-L'ALLEUD (Belgique) présente une quarantaine de poésies et d'études : abscons, abstrus, marxistes, matérialistes ! au vestiaire ! Vive la clarté d'*Altaïr !

★

LA VOIX DU CITOYEN, 92, bd Diderot, 75563 PARIS CEDEX 12. L'ENTENTE, B.P. 35, 13254 MARSEILLE CEDEX 6. RENOUVEAU FRANÇAIS, 81, rue Sainte, 13007 MARSEILLE. « TIERCE », à lire pour faire une bonne course, à contre-sens du changement à la rose (fanée).

★

PERSPECTIVES DE L'ALLIANCE FRANCE-ISRAEL (B.P. 14, 75462 PARIS CEDEX 10). Que pensez-vous, Général Jean LECOMTE, de la prestation fraternelle, hier, 19 juillet, à TF 1, d'un confident d'Arafat et d'un général israélien et de leurs éructations ? Plus qu'ignoble...

★

Dans les derniers numéros de PERMANENCES (49, rue des Renaudes, 75017 PARIS). Défendre l'enseignement libre ; la nation, cet amour (qui réunit pour le meilleur Clemenceau et Foch) ; le règne des cuistres ou la grande misère de la sculpture française.

★

TRADITION ET PROGRES de juin (Trois-Puits, 51500 RILLY) rappelle qu'il y a cinquante ans mourait René BAZIN, le grand écrivain catholique. Il est bien oublié ; on lui préfère le neveu président des Goncourt. Qu'en pensera l'histoire littéraire de 2050 ?

AIDEZ LE PAPE (P. Téqui, rue St-Michel, 53150 ST-CENERE). Revue des Actualités et Documents Pontificaux ; le numéro de mai est un spécial Catéchèse.

★

Dans CREDO (J. Plaçon, 5, allée Corot, 78170 LA CELLE-ST-CLOUD). La papauté moderne, Léon XIII, par Louis SALLERON.

★

Un « dossier » court, mais complet sur le Scapulaire du Carmel par l'abbé Alain Delagneau dans MARCHONS DROIT (B.P. 4, Brout-Vernet, 03110 ESCUROLLES).

★

Dans les derniers numéros d'EUROPROSPECTIONS (L'Oliverais, 126, cours Gambetta, 13100 AIX-EN-PROVENCE), en mai, « 1982, année sainte à Saint-Jacques de Compostelle » ; et en juin un long hommage très documenté à l'Amiral Auphan qui vient de mourir.

★

Dans LA VIE DES SAINTS (2, rue Jean Bringer, 11000 CARCASSONNE), une très intéressante vie de sainte Anne d'Auray et un conte scout qui ne laissera aucun jeune lecteur indifférent.

★

Des RELAIS 45 et 46 (44130 BLAIN). Je signale particulièrement : « Notre-Dame de Mariamakk, en Hongrie » et « Un report d'Amour » : un cas de conscience très attachant.

★

Tous ceux qui sont à la tête d'une revue dite culturelle ont intérêt à se mettre en relation avec M. Louis Monestier, 7, rue de Molitg, 66500 PRADES, qui pense à créer une Amicale, qui, je le crois, ne pourrait qu'être utile.

Les Livres

ŒUVRES ET TEMOIGNAGES D'UN IMAGIER, par le Chanoine Paul GRASSELLI (Collection « La Belle Cordière »). Chez l'auteur, Saint-Michel-du-Pré, 81700 PUYLAURENS, contre 55 francs - Delors-Fabius. Le chanoine signe ses lettres « ancien curé de Berkane (Maroc), ancien sergent au 19° goum », deux titres biens différents, mais également chers à son cœur de prêtre et de patriote ; mais le livre va encore plus loin, c'est le témoignage d'un homme qui a eu des goûts innés de poète, d'architecte, de peintre et de sculpteur ; mais l'Appel de Dieu fut plus fort, mais sans étouffer aucune des qualités de poète et d'artiste ; plutôt en leur donnant une profondeur, un but. Il y a, ici, entre autres, 14 sonnets évoquant le chemin de croix que le chanoine-imagier a lui-même conçu et fait de ses mains pour l'église de Berkane où (écoutons-le) *l'auteur s'appliqua pendant vingt et un an à mettre de l'art dans la maison de Dieu, pour que l'on priât sur de la beauté.* Voilà qui n'est guère dans les goûts plus que dépouillés modernes ! Mais lorsqu'il officiait dans son église Saint-Agnès de Berkane un moderne Huysmans se serait sans doute senti les ailes de la conversion... Ce livre si varié, où beaux textes et superbes « images » rivalisent pourrait être commenté aussi longuement que ses 110 pages. Le plus simple, le plus parlant, le plus voyant est de vous le procurer... mais l'édition en est près de sa fin...

★

HUYSMANS ET LA MEDECINE (« Les Belles Lettres ») et HUYSMANS BIBLIOPHILE ET BIBLIOPHILES HUSMANSIENS, Allocution prononcée le 11 mai 1978 dans le cloître de l'Eglise Saint-Séverin après la messe anniversaire de la mort de Joris-Karl Huysmans, par le Docteur Georges VEYSSET (Les Chapelles, 26370 SAULCE-SUR-RHONE). Et après avoir parlé d'Huysmans à propos d'un chanoine créateur du BEAU dans son église du Maroc, c'est tout naturellement que je remonte à cet écrivain, un des premiers « Goncourt », que la beauté de la cathédrale de Chartres et les splendeurs de ses cérémonies ont converti ; et à celui qui est devenu le premier huysmansien de France — et sans doute de partout — par la connaissance de l'homme, de l'œuvre et par la bibliothèque qu'il s'est constituée, de toutes les grandes éditions bibliophiles de l'auteur d'« A Rebours » : le docteur Georges VEYSSET qui a voué toute sa vie à Huysmans ; comme moi, mais bien plus tard, il a entendu parler de cet écrivain et de sa conversion sur les bancs de notre chère Ecole Massillon, source sans doute de la vocation huysmansienne. Et, de son temps encore, les cérémonies y étaient d'une

splendeur inoubliable — qui en accroissaient la piété : O ! la Semaine Sainte, où se succédaient fastes et dépouillement ; et la procession du Très-Saint Sacrement dans les jardins du Grand Séminaire ! Et nous comprenions et lisions Huysmans qui n'est pas aussi coulant que Henry Bordeaux. Les deux livres du docteur G. Veysset m'ont ramené à soixante ans en arrière : non, c'était hier. Et combien j'y pense, en voyant avec quel misérabilisme on ose célébrer le Créateur, en 1982.

★

BERGSON VIVANT : numéro spécial de la revue LA FRANCE, « lumière des Cimes, trésor des Cités » (Directeur L. Monestier, 66500 PRADES). Le sous-titre de la revue colle exactement à l'auteur de l'*Evolution créatrice*, hauteur et pureté de la pensée, profondeur des connaissances de l'âme. Bergson paraît « démodé » et « dépassé » parce qu'il « s'exprimait en termes clairs et intelligibles que l'homme cultivé de son temps comprenait sans difficulté »... sans laboratoire, sans ordinateur. Et quelle noblesse ! Juif de famille, il devint chrétien de cœur et d'esprit, mais mourut sans se convertir, par respect pour ses frères en la Thora persécutés par Hitler ; il se présenta sur son fauteuil roulant au général du Gross Paris pour exiger l'étoile jaune sur sa carte ; l'autre, qui admirait beaucoup le philosophe, refusa et signa, en hommage, la carte d'identité de Henri Bergson. Ici, dix études font le tour des grands moments bergsoniens.

★

MARXISME, CATHOLICISME, INVERTI. Témoignage d'Extrême-Orient. Pour bien comprendre les évolutions de la Chine face à l'U.R.S.S. « A toute religion, il faut un culte *et une* liturgie *» ; d'un côté, la Croix ; de l'autre, la faucille et le marteau (TRADITION ET PROGRES, Trois-Puits, 51500 RILLY).*

En souscription : CIRTA L'IMMORTELLE, 60 illustrations, texte de J.P. HOLLENDER (55 francs, 6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER) ; ALGER LA BLANCHE (mêmes prix, auteur, adresse).

★

A paraitre : *SIG EN ORANIE, tirage limité par Gisèle NORAZ-FONSEC (15, Le Thoron, 14150 AIGLUN).*

★

POUR VOS COMMANDES PAR CORRESPONDANCE : LE LIVRE-POSTE, 2, rue H.-Heine, 75016 PARIS.

Les Disques

LES EDITIONS MUSICALES AMPLITUDES (16, rue du Chataignier-Brûlé, 95230 SOISY-SOUS-MONTMORENCY) ont présenté à l'Amicale de Santa-Cruz, en avant-premier, le disque aujourd'hui paru, de 45 tours, LE DERACINE. IL Y A 20 ANS de Jean-Paul GAVINO : à écouter, à conserver.

—●—

POUR VOS DISQUES PAR CORRESPONDANCE, DISQUES S.E.R.P. 6, rue de Beaune, 75007 PARIS. Rappel : *Le drame vécu de l'Algérie Française*, 4 Disques à réécouter souvent ; nouveauté : *La Guerre d'Indochine*, 3 disques ; Jean-Pax Mefret, *Fait divers*, etc.

★



OU SONT-ELLES ? QUE SONT-ELLES DEVENUES ? se demande Mme Paul SCHWAB, née Eliane SANCHEZ, 11, Les Pinsonnes, 94140 GARGES-LES-GONESSES. Que ses camarades lui écrivent. Elle est sur les hauteurs de la photo, cinquième à partir de la gauche.

De plus, M. GALMARD dont Khémia a parlé en juin pourrait-il donner à Eliane des nouvelles de sa sœur Mireille, rencontrée à Puteaux : elle attendait un bébé et devait écrire à Eliane SCHWAB-SANCHEZ ?

Dernière minute

(Nouvelles reprises dans le numéro du 15 Décembre)

NAISSANCES - ROMUALD, petit-fils de M. et Mme Grégoire SEULIN (Plassac, 33390 BLAYE).

CAROLINE, petite-fille de M. et Mme Pierre NOGRET, (St-Maurice de Cazeville, 30190 ST CHAPTES)

MARIAGE de Françoise ARNAUD, fille de Mme ARNAUD, née Gabrielle ZAMMITE, avec Mr Jean-Pierre GERAULT (14, Rue Pastel, 31400 TOULOUSE).

DECES ACCIDENTEL de André GARCIA (fils de Emile GARCIA, Le Trianon, 50, 31210 MONTREJEAU). Hélas, 39 ans, 2 orphelins...

DIVERS - Par manque de place, M. J.-P. QUILLET, est contraint de se séparer de très nombreux livres sur l'Algérie, (12, pl. du Théâtre, 20000 MONTELIMAR ; liste contre T. R.)

Les Editions MILAN (9, rue des Gestes, 31000 TOULOUSE) recherchent souvenirs et témoignages pour un livre sur la "belle époque" en Algérie.

Dépôt légal 3e trimestre 1982

IMP. THEILLIERE 63500 ISSOIRE